MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 38 (2004), p. 3-44

Denis Genequand

Châteaux omeyyades de Palmyrène.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711400 *Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration* Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Denis GENEQUAND

Châteaux omeyyades de Palmyrène

I. INTRODUCTION

Dès la fin du XIXe siècle, avec le début des grandes expéditions archéologiques dans le désert de Syrie, la recherche sur les châteaux omeyyades se développa principalement dans deux régions possédant chacune d'imposants monuments encore conservés en élévation : la Balqa', région de 'Amman aujourd'hui en Jordanie, et la Palmyrène, vaste région steppique du centre de la Syrie. Cette recherche porta d'abord sur leur date réelle de construction, puis sur leurs fonctions. C'est la Palmyrène qui a vu les premières véritables fouilles archéologiques, par Daniel Schlumberger à Qasr al-Hayr al-Gharbi entre 1936 et 1938, de ce qui s'avérera être un château omeyyade et non un fort militaire romain comme présupposé. Mais par la suite, la Palmyrène sera pour le moins délaissée au profit de la Balqa', à l'exception notable des travaux menés par Oleg Grabar à Qasr al-Hayr al-Sharqi dans les années 1960. Cette dernière est plus riche en monuments ne nécessitant pas de gros dégagements pour être abordés et a vu surtout un très fort développement de l'archéologie de la haute époque islamique à partir de la seconde moitié des années 1970. Cet article se propose de combler partiellement les lacunes laissées dans l'étude de la Palmyrène omeyyade en présentant de manière encore préliminaire des données issues de prospections menées récemment par une mission conjointe syro-suisse, travaillant sous l'égide de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour la recherche archéologique à l'étranger (Fsla-Zürich) et de la Direction générale des antiquités et musées de Syrie (Dgams) [1].

[1] Il nous revient de remercier ici la Fondation Suisse-Liechtenstein pour la recherche archéologique à l'étranger de son soutien, sans lequel rien n'aurait pu se faire, ainsi que la Direction générale des antiquités et musées de Syrie, en la personne du Dr Abdul-Razzak Moaz, vice-ministre de la Culture et ancien directeur général, du Dr Tammam Fakouche, directeur général et du Dr Michel al-Maqdissi, directeur du Service des fouilles et études archéologiques. Nos remerciements s'adressent aussi à la Société académique vaudoise, à la Fondation van Walsem et au Council for British Research in the Levant (Cbrl). Trois campagnes de reconnaissance, prospection et fouille ont eut lieu entre 2001 et 2002 ; pour le détail du travail effectué au cours de chacune d'entre elles, on se reportera à D. Genequand, « Projet Implantations umayyades de Syrie et de Jordanie . Rapport sur une campagne de prospection et reconnaissance (2001) », *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für Archäologische Forschungen im Ausland (Slsa/Fsla/Slfa) – Jahresbericht 2001*, Zürich, 2002, p. 131-161 ; D. Genequand, « Projet Implantations umayyades de Syrie et de Jordanie . Rapport de la campagne de prospection (juin-juillet 2002) », *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für Archäologische Forschungen im Ausland (Slsa/Fsla/Slfa) – Jahresbericht 2002*, Zürich, 2003, p. 31-68 ; D. Genequand, « Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 2002 à Qasr al-Hayr al-Sharqi (Syrie) », *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für Archäologische Forschungen im Ausland (Slsa/Fsla/Slfa) – Jahresbericht 2002*, Zürich, 2003, p. 69-96. Le travail s'est fait en étroite collaboration avec les Antiquités et musées de Palmyre représentés par MM. Khaled al-As'ad, directeur, et Walid al-As'ad. Sur le terrain, l'équipe était constituée de Mme Sophie Reynard (géomètre-topographe, Paris) et MM. Christian de Reynier (archéologue, Spms/Neuchâtel), Sylvain Dumont (géomètre-topographe, Paris) et Hugo Amoroso (étudiant, Iasa/Lausanne).

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le cadre géographique de cette étude est celui de la Palmyrène, comprise dans sa plus vaste acception. Si, au-delà de la basse Antiquité, la notion de Palmyrène n'a plus vraiment de raison d'être sur le plan de la géographie administrative, elle semble cependant la plus apte à désigner la vaste région steppique formant le centre nord du grand désert de Syrie sur laquelle nous avons concentré nos recherches. C'est la région qui s'étend à l'est de Homs, de part et d'autre de la chaîne des Palmyrénides, et dont l'antique Palmyre forme le centre. Sous les Omeyyades elle faisait partie du *jund* de Homs. On fixera sa limite occidentale sur la bordure ouest de la plaine d'al-Daww, approximativement sur la limite actuelle des terres agricoles [2], alors que l'Euphrate marque son extension orientale maximale. Au nord, sa limite sera fixée sur la ligne de crête du Jabal Bishri, puis un peu en deçà de la route reliant Rusafa à Salamiya, Rusafa et la plaine de Chalcidique faisant alors partie du *jund* de Qinnasrin [3]. Sa limite sud, comme dans l'Antiquité, se perd dans le désert. Les limites des provinces d'Iraq et de Jazira ne permettent toutefois pas de l'étendre jusque vers 'Ana et Hit comme ce fut le cas plus tôt.

Du point de vue de la géographie physique, la région est marquée par un fort relief qui se caractérise par une succession de chaînons calcaires et marneux – les Palmyrénides – dont l'orientation générale va d'ouest en est. Les chaînons les plus importants, qui peuvent culminer jusqu'à 1 400 m d'altitude, sont le Jabal Nasrani, le Jabal Bil'as, le Jabal Sha'ar, le Jabal Abu Rujmayn et, plus à l'est, le Jabal Bishri. La grande plaine d'al-Daww sépare latitudinalement les chaînons occidentaux (Jabal Nasrani et Jabal Bil'as). Au nord et au sud des montagnes, la situation est la même. Des glacis en pente douce et à faible couverture sont entaillés par des *wadi*-s (cours d'eau temporaires). Suivent des zones d'épandage recouvertes de sédiments de plus en plus fins (sables et limons). Les *sabkha*-s, étendues argileuses et salées dépourvues de toute végétation, marquent enfin le fond des dépressions [4].

L'environnement est celui d'une steppe semi-aride. Pratiquement toute la région est en dessous de l'isohyète des 200 mm de précipitations annuelles, la moyenne se situant vers 140 mm. Une bonne utilisation des ressources locales, en particulier les eaux de ruissellement des principaux *wadi*-s drainant les pluies d'hiver, mais aussi les eaux d'inféroflux (eaux de ruissellement souterraines), permet toutefois des implantations sédentaires et une agriculture limitée.

2. L'ÉTAT DE LA RECHERCHE

L'étude archéologique de la Palmyrène omeyyade n'a jamais été tentée et c'est principalement par bribes, dans des travaux de propos beaucoup plus larges ou axés sur d'autres époques, qu'elle peut être reconstituée. Dès la fin du XIXe siècle, Qasr al-Hayr al-Sharqi est attribué à Hisham b. 'Abd al-Malik, sur la foi d'une inscription perdue par la suite [5]. Aloïs Musil publie en 1928 une étude de

[2] Cette limite est un peu à l'ouest de celle de la Palmyrène antique bien délimitée par des bornes frontières retrouvées à Qasr al-Hayr al-Gharbi et à Khirbat al-Bil'as ; D. Schlumberger, « Bornes frontières de la Palmyrène », *Syria* 20, 1939, p. 43-73.

[3] C.-P.Haase, « Rusafa », *EI*² 8, p. 630-631.

[4] P. Sanlaville, M. Traboulsi, « Palmyre et la steppe syrienne », *AAAS* 42, p. 29-40.

[5] C. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale* 3, 7 vol., Paris, 1888-1906, p. 285-293. Cf. aussi O. Grabar, R. Holod, J. Knustad, W. Trousdale, *City in the Desert. Qasr al-Hayr East*, 2 vol., Cambridge (Mass.), 1978, p. 12 et 191 ; *RCEA* I, p. 24, nº 28.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

géographie historique sur la région [6]. L'auteur fournit de nombreuses descriptions de sites, parfois accompagnées de plans, mais il cherche rarement à les interpréter ou à en donner la date. Il adjoint, en annexe à son ouvrage, un chapitre général consacré aux résidences rurales des Omeyyades, dans lequel il évoque d'un point de vue historique certains des sites de la Palmyrène [7]. Dans deux articles consacrés au problème de la fonction des châteaux omeyyades, Jean Sauvaget dresse la liste des sites du Bilad al-Sham, dont ceux de Palmyrène. Par manque d'informations strictement archéologiques, la liste est malheureusement incomplète, mais est aussi enrichie de plusieurs forts d'époque romaine qui n'y ont pas leur place [8].

Sur le plan archéologique, Albert Gabriel entreprend en 1926 une étude plus détaillée de Qasr al-Hayr al-Sharqi [9], alors que Daniel Schlumberger fouille, entre 1936 et 1938, Qasr al-Hayr al-Gharbi, qui était alors considéré comme un fort romain ; le monument se révélera vite être une autre fondation califale de Hisham b. 'Abd al-Malik [10]. Dans les années 1960, les fouilles de Qasr al-Hayr al-Sharqi par Oleg Grabar marqueront le début d'une archéologie enfin tournée sur les monuments islamiques en tant que tels et, en reprenant en partie les éléments déjà proposés par Jean Sauvaget, poseront durablement les bases d'une interprétation des châteaux omeyyades de la steppe de Syrie. Les deux Qasr al-Hayr (al-Gharbi et al-Sharqi) sont donc les seuls monuments omeyyades bien connus de la Palmyrène, alors que tant les sources, que les vestiges archéologiques laissent supposer l'existence de plusieurs autres châteaux.

3. REPÈRES GÉNÉRAUX SUR PALMYRE ET LA PALMYRÈNE

La ville de Palmyre, au centre de la région qui nous occupe, a profité d'une situation idéale de grande oasis à mi-chemin entre l'Euphrate et les villes de la Syrie occidentale (Damas et Homs), puis la côte méditerranéenne. Elle a vu son apogée sous le Principat. L'usurpation de Zénobie, suivie de la campagne militaire victorieuse d'Aurélien en 272 de notre ère, marquera la fin de sa grande prospérité et un certain déclin, mais non sa disparition. Si Palmyre n'a plus sa puissance d'antan, elle n'en reste pas moins une ville importante. C'est d'abord une ville de garnison où est stationnée la légion *I Illyricorum* à partir de la réorganisation provinciale sous la Tétrarchie [11]. Devenue ensuite siège épiscopal, la ville envoie un évêque au concile de Nicée en 325 [12]. En 527, Justinien fait restaurer Palmyre et plus particulièrement son rempart [13].

Palmyre et sa région sont conquises au milieu des années 630, peut-être même dès 634, par le général Khalid b. al-Walid. Elles feront alors partie du domaine des Kalbs et seront incluses dans le *jund* de

[6] A. Musil, *Palmyrena. A Topographical Itinerary*, New York, 1928.

[7] A. Musil, *Palmyrena*, p. 277-297.

[8] J. Sauvaget, « Remarques sur les monuments omeyyades », *JournAs* 231, 1939, p. 1-59 ; *Id.*, « Châteaux umayyades de Syrie. Contribution à l'étude de la colonisation arabe aux Ier et IIe siècles de l'Hégire », *REI* 35, 1967, p. 1-52.

[9] A. Gabriel, « Kasr el-Heir », *Syria* 8, 1927, p. 302-329.

[10] D. Schlumberger, *Qasr el-Heir el-Gharbi*, Paris, 1986 (cette monographie reprend pour l'essentiel deux articles publiés en 1939 dans *Syria*).

[11] *Notitia Dignitatum*, éd. O. Seeck, Berlin, 1876, Or. XXXII, 30.

[12] R. Devreesse, *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'église jusqu'à la conquête arabe*, Paris, 1945, p. 206.

[13] Ce fait est rapporté par Jean Malalas, Théophanes et Procope ; S.P. Kowalski, « Late Roman Palmyra in Literature and Epigraphy », *Studia Palmyrenskie* 10, p. 39-62.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Homs. C'est à Palmyre que la famille omeyyade et les habitants de la ville font allégeance à Marwan b. al-Hakam en 684 [14] et la ville apparaît comme étant encore bien fortifiée en 744, lorsque, durant la rébellion de Yazid b. al-Walid, l'on propose au calife al-Walid b. Yazid de s'y réfugier [15]. Elle a subi des destructions, difficiles à estimer, après avoir soutenu Sulayman b. Hisham contre le calife Marwan b. Muhammad en 744-745 [16], puis encore en 750, lors de la chute du califat omeyyade [17]. Le siège épiscopal demeure et des évêques sont encore connus en 793 et 818, durant les califats omeyyade et abbasside [18]. Ces périodes tardives de Palmyre commencent aussi à être mieux connues archéologiquement avec la fouille de plusieurs églises et du *suq* islamique de la grande colonnade [19].

La Palmyrène est par contre moins bien connue et c'est surtout l'axe routier allant de Suriya (*Sura*) sur l'Euphrate jusqu'à Damas, la *Strata Diocletiana*, qui a retenu l'attention en raison d'une abondante documentation épigraphique et historique [20]. Seule une petite partie de la région, au nord-ouest, a fait l'objet, dans les années 1930, de prospections et de fouilles [21]. Il s'y trouve un réseau de petits villages qui ont été datés de l'époque romaine. Les travaux menés récemment dans une région adjacente permettent toutefois de se reposer la question de la date de ces sites et nombre d'entre eux pourraient avoir été occupés aussi à l'époque byzantine [22]. La Palmyrène se rapprocherait ainsi d'autres régions du Proche-Orient qui voient une très forte progression des occupations sédentaires dans la steppe entre le Ve et le VIIe siècle. Une série de fermes fortifiées, remontant aussi à la période byzantine, sont connues à une vingtaine de kilomètres au sud de Palmyre [23]. Hormis donc l'occupation militaire romaine et byzantine et, dans une moindre mesure, quelques données sur l'occupation rurale de même époque, la Palmyrène reste pratiquement *terra incognita* pour l'archéologie des périodes historiques.

4. LES SITES

Les sites omeyyades que nous présentons ici sont soit ceux qui étaient déjà connus comme tels, auquel cas nous nous basons principalement sur la documentation déjà publiée, parfois complétée par les récentes prospections. Les autres sont ceux qui n'étaient pas connus ou reconnus comme omeyyades et qui ont uniquement fait l'objet des prospections. Dans la mesure où ce sont des données nouvelles

[14] Al-Tabari, *Ta'rikh al-rusul wa 'l-muluk*, éd. M.J. De Goeje *et al.*, Leyde, 1879-1901, II, 482.

[15] *Ibid.*, II, 1796.

[16] *Ibid.*, II, 1892, 1896, 1912 ; Ibn al-Faqih, *Mukhtasar Kitab al-Buldan*, éd. M.J. De Goeje, Leyde, 1886 (*BGA* V), 110 ; Yakut, *Mu'jam al-buldan*, éd. F. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-1868, II, 17.

[17] Abu 'l-Faraj al-Isfahani, *Aghani*, XVIII, Bulak, 1285 (1868), 150 ; Al-Tabari, *Ta'rikh*, III, 53-54.

[18] Michel le Syrien, *Chronique*, éd. et trad. J.-B. Chabot, 3 vol., Paris, 1899-1910, App. III. XVII, p. 451 et III. XVIII, p. 453.

[19] K. al-As'ad, F.M. Stepniowski, « The Umayyad Suq in Palmyra », *DaM* 4, 1989, p. 205-223.

[20] A. Poidebard, *La trace de Rome dans le désert de Syrie*, Paris, 1934 ; D. van Berchem, *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne*, Paris, 1952 ; T. Bauzou, *A finibus Syriae. Recherches sur les routes des frontières orientales de l'Empire romain*, Thèse de doctorat, université de Paris I, 1989 ; *id.*, « Épigraphie et toponymie : le cas de la Palmyrène du Sud-Ouest », *Syria* 70, 1993, p. 27–50.

[21] D. Schlumberger, *La Palmyrène du Nord-Ouest*, Paris, 1951.

[22] B. Geyer, M.-O. Rousset, « Les steppes arides de la Syrie du Nord à l'époque byzantine ou la ruée vers l'Est », dans B. Geyer (dir.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, Lyon, 2001, p. 111-121.

[23] D. Genequand, « Projet Implantations umayyades de Syrie et de Jordanie . Rapport de la campagne de prospection (juin-juillet 2002) », *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für Archäologische Forschungen im Ausland (SLSA/FSLA/SLFA) – Jahresbericht 2002*, Zürich, 2003, p. 38-43.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et inédites, les notices qui leur sont consacrées seront un peu plus détaillées. Des vérifications et des compléments de prospections, voire des sondages, sont ou seront programmés à l'avenir sur plusieurs des sites. Les résultats que nous livrons ici sont donc encore provisoires et susceptibles de modifications. La présentation va se faire, de manière parfaitement arbitraire, d'est en ouest (fig. 1).

4.1. Qasr al-Hayr al-Sharqi

4.1.1. *Le site*

Qasr al-Hayr al-Sharqi se trouve à 110 kilomètres au nord-est de Palmyre, à proximité de l'intersection des anciennes routes reliant l'antique cité caravanière à Rusafa et Raqqa sur la partie supérieure du cours syrien de l'Euphrate ou, alternativement, à Dayr al-Zawr et, de là, à la Jazira et à la Basse Mésopotamie. Le site est en bordure d'une vaste plaine s'étendant au-delà des piémonts sud de la chaîne orientale des Palmyrénides et du Jabal Bishri. C'est une région de steppe semi-aride qui ne reçoit, en moyenne, pas plus de 130 mm de précipitations annuelles.

Qasr al-Hayr al-Sharqi est l'une des plus impressionnantes fondations omeyyades de la steppe syrienne et le site a déjà fait l'objet de six campagnes de fouilles par une mission américaine dirigée par Oleg Grabar entre 1964 et 1971 [24]. Les vestiges couvrent une surface totale de plus de 7 km^2 (fig. 2). Les plus spectaculaires et les mieux connus sont les deux enceintes omeyyades en pierre. Depuis les travaux de la mission américaine, elles sont désignées respectivement comme la petite enceinte et la grande enceinte (*Small Enclosure* et *Large Enclosure*).

4.1.2. *La petite enceinte*

La petite enceinte constitue un édifice carré de près de 70 m de côté, qui présente des élévations exceptionnellement bien conservées (fig. 3). Son mur extérieur est rythmé par quatre tours contreforts d'angle en trois quarts de cercle et huit tours-contreforts intermédiaires en demi-cercle. À l'intérieur, les constructions s'organisent sur deux étages autour d'une cour centrale bordée par un portique. Le plan des deux étages est à peu près identique. Il présente l'agencement traditionnel des châteaux omeyyades avec un regroupement des pièces en appartements (*bayt/buyut*) : une grande pièce centrale flanquée de quatre ou cinq pièces plus petites. Grabar a proposé de faire de cet édifice un caravansérail [25]. Cette interprétation a été sérieusement remise en question depuis et il est plus vraisemblable que la petite enceinte ait été un palais [26].

[24] O. Grabar, R. Holod, J. Knustad, W. Trousdale, *City in the Desert. Qasr al-Hayr East*, 2 vol., Cambridge (Mass.), 1978.

[25] *Ibid.*, p. 32.

[26] A. Northedge, « Archaeology and New Urban Settlement in Early Islamic Syria and Iraq », dans G.R.D. King, A. Cameron (éd.), *The Byzantine and Early Islamic Near East. II, Land Use and Settlement Patterns*, Princeton, 1994, p. 231-265, en particulier p. 235-236.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.1.3. *La grande enceinte*

La grande enceinte forme un carré de 167 m de côté (fig. 3). Le mur extérieur est également rythmé par quatre tours contreforts en trois quarts de cercle aux angles et par six autres en demi-cercle le long de chacun des côtés. Quatre portes, une au milieu de chaque côté, donnent accès à l'édifice. Le centre des constructions est occupé par une vaste cour bordée d'un portique, autour de laquelle s'organisent douze unités de mêmes dimensions, mais de plans et de fonctions différents : une mosquée, un complexe industriel, six unités d'habitation, un ensemble administratif et trois unités apparemment restées vierges de constructions. L'interprétation de cet ensemble est facilitée par une inscription qui désigne l'édifice comme une *madina* et en assigne la construction au calife Hisham b. 'Abd al-Malik en 728-729 [27]. Si l'édifice, à l'évidence, ne contient pas tous les éléments nécessaires à la définition d'une vraie ville, on peut y voir néanmoins une forme d'urbanisme et l'interpréter comme une sorte de ville nouvelle.

4.1.4. *Le grand enclos et les bâtiments annexes*

Un gigantesque enclos (*Outer Enclosure*) englobe une surface de près de 7 km^2. Il est formé par un mur long de 15 km, construit en brique crue sur soubassement de pierre, orné sur ses deux faces de tours contreforts semi-circulaires et percé de plusieurs portes monumentales. À ses extrémités nord et sud, des systèmes d'écluses permettent respectivement de faire barrage et d'accumuler les eaux de crue du *wadi*, puis de les laisser sortir lorsqu'elles ont traversé l'enclos.

Un bain, contemporain et juste au nord des deux enceintes, comprend une grande pièce de plan basilical qui ne présente aucune véritable utilité fonctionnelle, mais pourrait avoir été conçue comme une salle de réception. Il existe également, au nord et à l'est des enceintes construites en pierre, deux zones de constructions en brique crue qui ne forment plus que de petites éminences. Elles n'ont pas été fouillées mais semblent se rapporter à l'occupation omeyyade du site.

Toutes ces installations, contemporaines, se rapportent à un vaste programme de construction que l'inscription mentionnée plus haut permet de dater du règne du calife Hisham b. 'Abd al-Malik (724–743). Les fouilles de la mission américaine ont montré que la chute du califat de Damas n'a pas entraîné l'abandon du site, mais qu'une occupation importante s'est poursuivie jusque dans le courant du IXe siècle, suivie d'une phase de déclin, puis d'un abandon au Xe siècle. Après un abandon prolongé, il semble que ce soit au XIIe siècle que le site est réoccupé, avant d'être définitivement abandonné au début du XIVe siècle. Cette réoccupation correspond à la construction d'une petite ville identifiée à la 'Urd médiévale [28].

[27] O. Grabar *et al.*, *City in the Desert...*, p. 191, avec références antérieures.

[28] O. Grabar, « Le nom ancien de Qasr al-Hayr al-Sharqi », *REI* 38, 1970, p. 251-266 ; O. Grabar *et al.*, *City in the Desert...*, p. 11.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.1.5. *Les châteaux en brique crue*

Deux édifices en brique crue se trouvent à environ 2,6 km au sud des enceintes principales, juste en avant de l'une des portes de l'enclos extérieur qui délimite tout le site [29]. Si la mission américaine les avait repérés, leurs principales caractéristiques architecturales n'avaient pas été reconnues et il ne leur fut accordé que peu d'importance. Ils furent interprétés comme des bâtiments de service ou des caravansérails tardifs n'ayant eu qu'une durée de vie très courte [30].

Les traces de murs visibles au sol permettent toutefois de nuancer passablement cette interprétation. Comme la grande enceinte et la petite enceinte, les deux édifices se font face et sont espacés de 63 m (fig. 4). C'est l'édifice nord qui présente le plan le plus complet. Son mur d'enceinte est en brique crue (briques de 40/42 × 40/42 × 9/10 cm) et large de 1,10 m ; il forme un carré de 65,50 × 65,50 m de côté. Il présente à chacun de ses angles une tour contrefort pleine en trois quarts de cercle, alors que chaque côté est renforcé par deux tours contreforts en demi-cercle. Elles ont respectivement des diamètres de 2,30 et de 3,20 m. Le côté sud fait cependant exception ; les deux tours contreforts y sont très rapprochées de manière à encadrer la porte placée au centre de la façade. À l'intérieur, quatre-vingt-six pièces au total s'organisent en quatre ailes et sur deux rangées le long du mur d'enceinte. Les ailes ouest, nord et est sont semblables avec chacune vingt-deux pièces carrées de 4 m de côté en moyenne (3,80 × 3,85 à 4,0 × 4,25 m). L'aile sud ne compte que vingt pièces, l'espace central étant occupé par le vestibule d'entrée. Les pièces semblent être regroupées par deux et accessibles, en enfilade, depuis la cour. Les murs délimitant les pièces sont également en brique crue et larges de 0,85 m. Les angles des pièces sont arrondis dans leur partie supérieure et constitués de briques posées verticalement de chant. Cette disposition assez particulière s'explique par la présence de dômes en guise de couverture des pièces, le niveau d'arase actuel se trouvant à la hauteur des trompes assurant le passage du plan carré au plan circulaire. La cour ne semble pas contenir de constructions importantes, de même qu'aucun élément ne laisse supposer l'existence d'un portique.

Tous les murs de l'édifice sud ne sont pas aussi visibles que ceux du précédent, mais les grandes lignes de son plan sont quand même très claires. Les dimensions du bâtiment, 65,50 × 64,50 m, sont presque identiques à celles du précédent. Le mur d'enceinte de 1,10 m de large est aussi renforcé de douze tours contreforts en demi-cercle et trois quarts de cercle. La porte, située cette fois sur le côté nord et faisant face à celle du premier édifice, est également flanquée de deux tours contreforts plus rapprochées. À l'intérieur, si les pièces sont aussi alignées le long du mur d'enceinte de manière à ménager une grande cour centrale, peu d'entre elles sont clairement discernables. On remarque toutefois que les ailes ouest et est sont un peu plus larges que les ailes nord et sud (respectivement 9 m et 6,80 m hors œuvre) et que les quelques locaux visibles ont des plans rectangulaires d'environ 7 × 4,50 m impliquant plutôt des couvertures à charpente plate. Il est possible de restituer douze pièces dans les ailes ouest et est, alors que les ailes nord et sud en comptaient probablement onze, soit quarante et une pièces au total. La butte un peu moins élevée que forme encore cette ruine (environ 1,20 m par rapport au terrain environnant) laisse penser que l'édifice n'était pas aussi haut que son

[29] Des sondages viennent de commencer dans ces bâtiments ; il n'est que partiellement tenu compte ici de ces résultats.
[30] O. Grabar *et al.*, *City in the Desert...*, p. 103.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

voisin. À moins que l'on ne doive imputer ce fait au mode de couverture différent et nécessitant une masse moins importante de matériaux.

Des sondages pratiqués récemment ont confirmé que ces édifices ont été construits sous les Omeyyades, probablement durant le deuxième quart du VIIIe siècle en même temps que les autres monuments du site, mais aussi qu'ils ont eu une durée d'occupation très courte. Leur abandon intervient au plus tard au début du IXe siècle. On peut alors se poser la question de leur fonction. Les murs d'enceinte ornés de tours contreforts ne poussent pas, en effet, à y voir de simples bâtiments de service. L'hypothèse de caravansérails, qui n'est pas exclue, se voit toutefois opposer deux arguments de poids. Si le grand nombre de petites pièces se prête bien à l'entrepôt et au stockage de marchandises, l'absence de toute structure relative au logement ou au parcage des bêtes de somme est un obstacle majeur à cette interprétation. Tous les caravansérails médiévaux comprennent des locaux servant d'écuries qui sont en principe clairement reconnaissables sur les plans. Un second obstacle à cette hypothèse est l'absence, en l'état actuel de la recherche et hormis peut-être le « khan » de Qasr al-Hayr al-Gharbi [31], de tels édifices à l'époque omeyyade au Proche-Orient. Ni les textes, ni l'archéologie ne les attestent de manière absolument certaine et, nous l'avons vu plus haut, la tentative de faire de la petite enceinte de Qasr al-Hayr al-Sharqi l'un des premiers caravansérails de l'Islam a été remise en cause et ne semble pas devoir être retenue.

Une fonction résidentielle de ces édifices est possible, mais seule une fouille permettrait de le démontrer en mettant en évidence une répartition des pièces en appartements, que ce soit par regroupement avec des cours privées comme à Umm al-Walid ou par des portes reliant directement entre elles certaines pièces. Pour le moment, les sondages dans l'édifice nord ont mis en évidence des regroupements de pièces deux par deux en enfilade, sauf dans les angles où les circulations impliquent des regroupements de trois ou quatre pièces. On pourrait voir là, à côté du palais califal et de la fondation urbaine qu'est la grande enceinte, les résidences de quelques personnes importantes de l'entourage du calife ou, plus vraisemblablement, d'une partie des personnes impliquées dans la marche de l'implantation. La poursuite de la fouille le dira. Ce type de regroupement comprenant un château ou palais principal et plusieurs grandes résidences ou petits châteaux se retrouve sur quelques-uns des grands sites omeyyades, en particulier Jabal Says, Umm al-Walid et Khan al-Zabib [32], mais aussi sur des sites palatiaux médiévaux, entre autres à Bust/Lashkar-i Bazar [33].

De par son ampleur et la variété de ses composantes, Qasr al-Hayr al-Sharqi reste l'une des sources archéologiques majeures pour l'étude des châteaux omeyyades. C'est, en effet, le seul site qui réunit en même temps tous les éléments susceptibles de former un complexe omeyyade dans le Bilad al-Sham. Ailleurs, l'un ou l'autre de ces éléments manquera toujours et l'ampleur du site sera rarement comparable.

[31] Cf. plus bas la notice consacrée à ce site.

[32] J. Sauvaget, « Les ruines omeyyades du Djebel Seis », *Syria* 20, 1939, p. 239-256 ; J. Bujard, D. Genequand, « Umm al-Walid et Khan az-Zabib, deux établissements omeyyades en limite du désert jordanien. », dans B. Geyer (dir.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, Lyon, 2001, p. 189-218.

[33] D. Schlumberger, *Lashkari Bazar. Une résidence royale ghaznévide et ghoride. 1A L'architecture*, Paris, 1978.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'interprétation urbaine proposée pour la grande enceinte prend aussi une autre dimension si elle est appliquée à l'ensemble du site. La grande enceinte ne serait que le noyau de quelque chose de beaucoup plus étendu. La poursuite des nouvelles investigations – en particulier la fouille des zones d'habitat en brique crue – permettra certainement de modifier et de compléter la connaissance que l'on a de Qasr al-Hayr al-Sharqi ainsi que de mieux documenter les modalités de création des premières entités urbaines islamiques.

4.2. Qudaym

Qudaym se trouve à une soixantaine de kilomètres au nord de Palmyre, sur les piémonts septentrionaux du Jabal Abu Rujmayn. Il ne s'agit en fait pas du site même de Qudaym, l'antique *Acadama*, où se trouve le village actuel, mais d'une ruine moins connue à dix kilomètres au nord et parfois désignée sous le nom de « Birkat Qudaym ». Partiellement connu par les travaux de Mouterde et Poidebard, Qudaym présente toutes les qualités nécessaires pour être interprété comme un château omeyyade : une enceinte de brique crue de près de 100 m de côté, une mosquée au centre de la cour de cette dernière, une vaste citerne (*birka*) dotée de tours contreforts d'angle en trois quarts de cercle et de tours contreforts intermédiaires en demi-cercle et, enfin, une adduction d'eau (*qanat*, galerie drainante souterraine) de plusieurs kilomètres de long alimentant la citerne [34]. Quelques maisons très ruinées se trouvent aussi entre le château et la citerne (fig. 5).

Le château, édifice principal du site, est construit en brique crue et ne présente que peu d'éléments architecturaux visibles, hormis un relief bien marqué dans le paysage. La microtopographie semble toutefois accréditer l'hypothèse d'un mur d'enceinte orné de quatre tours d'angle et trois tours intermédiaires par côté. Le côté occidental fait exception et n'avait vraisemblablement que deux tours flanquant une porte. Aux dires de Poidebard, qui fit donner quelques coups de pioche dans la ruine, ces tours étaient semi-circulaires [35]. La mosquée a un plan beaucoup plus clair et occupe presque le centre de la cour (fig. 6). C'est un petit édifice barlong de 4 m par 12,50 m dans l'œuvre et dont ne subsiste qu'un soubassement constitué de petits blocs de pierre. Au centre du mur de la *qibla* se trouve un *mihrab* concave et saillant, large de 90 cm et profond de 100 cm. L'accès à la salle de prière se faisait par une porte dans le mur nord, placée dans l'axe du *mihrab*. De part et d'autre de la porte et du *mihrab* se trouvent les bases de piliers destinés à porter des arcs ou des poutres supportant la toiture. Le plan de cet édifice se distingue de celui de la plupart des autres mosquées castrales omeyyades, généralement plus ramassés, mais est proche par ses proportions de celui de la mosquée placée à droite de l'entrée du « khan » de Qasr al-Hayr al-Gharbi. À Rusafa, une mosquée de plan et de dimensions exactement semblables est datée du XIIe–XIIIe siècle [36]. La disposition de la mosquée au centre de la cour du château est unique, dans l'état actuel de la recherche, pour l'époque omeyyade.

[34] R. Mouterde, A. Poidebard, *Le limes de Chalcis. Organisation de la steppe en Haute Syrie romaine*, 2 vol., Paris, 1945, p. 111-113 et 120-125.

[35] *Ibid.*, p. 112.

[36] D. Sack, *Resafa IV. Die Grosse Moschee von Resafa-Rusafat Hisham*, Mayence, 1996, p. 33-35.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La citerne, de 65 m de côté hors œuvre, est certainement l'élément le plus marquant du site. Elle possède des tours contreforts pleines à chacun de ses angles et au milieu de deux de ses côtés ; ces dernières sont conservées sous forme de soubassements en pierre hauts de près de 1 m. Il est difficile de savoir si elles ont supporté une superstructure en brique crue ou seulement formé des plates-formes un peu plus élevées que le rebord de la citerne. Cet aménagement est déjà en soi un critère de datation omeyyade qui rappelle aussi beaucoup le réservoir, certes plus petit, du bain de Qasr al-Hayr al-Sharqi dont deux des angles sont renforcés de la même façon [37]. Une autre caractéristique qui ne manque pas d'étonner est la présence sur son pourtour d'un gradin permettant de s'asseoir. Il est suivi par de longs blocs qui se terminent en saillie au-dessus de la citerne elle-même. Si ces éléments rendent la citerne plus esthétique, ils n'en augmentent par contre pas l'efficacité ni le côté pratique.

La citerne est alimentée par un *qanat* captant les eaux au pied de la chaîne montagneuse à une petite dizaine de kilomètres au sud ; l'adduction d'eau a été minutieusement étudiée par Mazloum et la plupart des puits de creusement en sont encore visibles [38]. Pour d'évidentes raisons de topographie, la citerne ne pouvait servir à alimenter directement le château. Il faut plutôt y voir une réserve d'eau pour l'irrigation de la plaine limoneuse (*fayda*) qui s'étend en aval et où un canal d'irrigation principal et des canaux secondaires ont été repérés autrefois sur plus de 1 km de long [39]. Toutefois, aucune trace de ces canaux n'a pu être retrouvée lors de notre prospection. Cet aspect pratique, lié à l'irrigation, du rôle de la citerne n'est néanmoins pas le seul et, nous l'avons vu, l'architecture et le dispositif de son pourtour laissent entendre qu'elle a également servi à des activités récréatives (lac artificiel, jeux d'eau, etc.).

Quant à la datation de l'ensemble de ces structures, outre les arguments architecturaux déjà évoqués, c'est le mobilier de surface qui la fournit de manière extrêmement claire. Un abondant lot de céramique a été ramassé. Il présente une remarquable homogénéité tant dans les formes, que dans les pâtes et se laisse dater sans problème de l'époque omeyyade et du tout début du califat abbasside. Un bel ensemble de *brittle ware* décline presque toute la gamme des pièces connues pour cette époque dans la partie nord de la Syrie. Quelques pièces de céramique commune claire présentent aussi un décor cordé originaire de la vallée de l'Euphrate et récemment bien mis en évidence dans les niveaux omeyyades clos de Qusayr al-Saylah (*Tetrapyrgium*) [40]. Une seule monnaie, un *fals* omeyyade postérieur à la réforme monétaire de 'Abd al-Malik, a aussi été trouvée. Il est désormais certain qu'il faut compter Qudaym parmi les châteaux omeyyades de Palmyrène. La seule incertitude qui subsiste se rapporte à la mosquée, dont le plan et l'emplacement diffèrent un peu de ce que l'on connaît pour l'époque omeyyade. On ne peut complètement exclure que ce soit un édifice plus tardif.

[37] O. Grabar *et al.*, *City in the Desert...*, p. 94 et fig. 42D.

[38] R. Mouterde, A. Poidebard, *Le limes de Chalcis...*, p. 122.

[39] *Ibid.*, p. 124.

[40] M. Konrad, « Umayyad Pottery from Tetrapyrgium (Qseir as-Seileh), North Syria. Traditions and Innovations », dans E. Villeneuve, P.M. Watson (éd.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe–VIIIe siècles apr. J.-C.)*, Beyrouth, 2001, p. 164–191, en particulier, p. 164 et fig. 2 : 1.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.3. Al-Bakhra'

4.3.1. *Le site*

Al-Bakhra', à 22 km au sud de Palmyre, est connu pour avoir abrité un château qui a appartenu à Nu'man b. Bashir, puis à sa descendance, et où fut assassiné le calife al-Walid b. Yazid [41].

Les ruines s'étendent sur près de 40 hectares et occupent une légère éminence dans la vaste plaine autour de la Sabkhat al-Muh où viennent se perdre les *wadi*-s arrivant des piémonts sud de la chaîne des Palmyrénides. La présence d'une source artésienne à al-Bakhra' même a très tôt attiré les implantations humaines, dès le Paléolithique inférieur, de même qu'elle justifiera plus tard l'occupation militaire du lieu.

Al-Bakhra' correspond au site antique d'Avatha où, selon la *Notitia Dignitatum*, était stationnée une unité d'*Equites promoti indigenae* vers 400 de notre ère [42]. L'identification d'al-Bakhra' avec Avatha, *caput viae* de l'un des tronçons de la *Strata Diocletiana* a été clairement démontrée par l'étude détaillée des bornes milliaires de la route [43]. On sait par ailleurs que l'occupation militaire du lieu, par la même unité de cavalerie, remonte au moins à l'époque de Dioclétien, ainsi qu'en atteste une inscription latine datable de 293-305 [44]. Elle est gravée sur un bloc utilisé en remploi comme pilier d'arcade d'un édifice situé à proximité immédiate de l'angle sud du camp romain. Si les sources historiques sont muettes pour la suite de la période byzantine, le site réapparaît dans les textes de la haute époque islamique sous son nom actuel. Le calife al-Walid b. Yazid y reçut à plusieurs reprises des personnages importants et y fut plus tard tué et enterré au moment de la rébellion de Yazid b. al-Walid en 126/744 [45]. Le site comprend alors un village (*qarya*), un camp de tentes (*fustat*) et un château (indifféremment appelé *qasr* ou *hisn*). L'endroit est encore connu et mentionné au XIe siècle [46].

Un camp militaire romain, augmenté d'une grande extension au nord-est, occupe le centre des ruines d'al-Bakhra' (fig. 7). Tout autour du camp, sur un rayon de deux à quatre cents mètres, s'étendent les vestiges d'autres constructions : maisons, monuments funéraires, enclos et tells dépotoirs. Toute la partie nord du site est occupée par un dense réseau d'enclos. Au nord-est et à l'est se trouvent un premier groupe de bâtiments comprenant des maisons à cour et deux monuments funéraires. Un tell dépotoir allongé d'orientation nord-sud est encore bien marqué dans le paysage entre ce groupe de constructions et le camp ; sa surface se caractérise par une très forte densité de tessons de céramique. Toute la partie sud du site, séparée de la précédente par une bande de terrain non construite en avant de la porte du camp, est occupée par un groupe de constructions beaucoup plus vaste et comprenant également des maisons à cour, une série de monuments funéraires, des enclos, la source et quelques structures hydrauliques, ainsi qu'une église à laquelle est accolée une mosquée. À l'ouest du camp,

[41] Al-Tabari, *Ta'rikh*, II, 1795-1796, 1801-1807. On trouvera plus de détails sur al-Bakhra' dans D. Genequand, « Al-Bakhra' (Avatha) from the Tetrarchic Fort to the Umayyad Castle », *Levant* 36, 2004, p. 225-242 ; voir aussi T. Bauzou, *A finibus Syriae...*, p. 333-346 et *id.*, « Épigraphie et toponymie », p. 46-48 ; ainsi que A. Musil, *Palmyrena...*, p. 141-143 et T. Wiegand, *Palmyra. Ergebnisse der Expeditionen von 1902 und 1917*, Berlin, 1932, p. 13.

[42] *Notitia Dignitatum*, Or. XXXII, 22.

[43] T. Bauzou, *A finibus Syriae...*, p. 342–343 ; *id.*, « Épigraphie et toponymie », p. 46–48.

[44] T. Bauzou, *A finibus Syriae...*, p. 336–337 ; *id.*, « Épigraphie et toponymie », p. 47–49.

[45] Al-Tabari, *Ta'rikh*, II, 1795–1796, 1801–1807. Pour les sources arabes, voir D. Genequand, « Al-Bakhra' (Avatha) », p. 225-226.

[46] Al-Bakri, *Mu'jam ma ista'jam*, éd. F. Wüstenfeld, Göttingen, 1876-1877, 141.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

un autre tell dépotoir sépare la zone des maisons de celle des enclos évoqués précédemment. Enfin, à plus grande distance au nord-est et au sud-est, se trouvent les restes de deux ensembles moins importants associant quelques pièces et des enclos, ainsi que des dépotoirs peu élevés se distinguant par un sédiment cendreux et une plus forte concentration de céramiques de surface.

Le mobilier récolté en surface atteste, sous réserve d'une étude plus détaillée de la céramique, une occupation s'étendant au moins des IIe-IIIe siècles de notre ère jusqu'au VIIIe-IXe siècle. Ce mobilier est complété par une trouvaille monétaire, un *fals* omeyyade postérieur à la réforme de ʻAbd al-Malik.

4.3.2. *Le camp tétrarchique*

Le camp romain, dans son état primitif, a un plan rectangulaire de 152 × 98,50 m de côté hors œuvre (14 972 m^2) et est orienté sud-est/nord-ouest, la porte principale étant sur le côté sud-est (fig. 8). Il est construit en blocs de calcaire de moyen appareil. Les angles de la forteresse sont dotés de tours en éventail typiques des fortins tétrarchiques de la *Strata Diocletiana*. Chaque côté de l'enceinte, à l'exception du nord-ouest, comprend également deux tours intermédiaires en forme de U ; elles sont à équidistance les unes des autres sur les longs côtés et très rapprochées, de part et d'autre de l'entrée, sur le côté sud-est. Au nord-ouest, il n'y avait qu'une tour de même forme au centre de la courtine, la seconde tour visible sur ce même côté, plus petite et placée de manière asymétrique, étant un ajout postérieur. Ce plan peut être vu comme une réduction de celui du camp légionnaire de Lajjun (Jordanie), bien daté des environs de 300 [47]. Selon toutes probabilités, ce camp a été construit sous Dioclétien pour abriter les *Equites promoti indigenae* et s'inscrit dans la profonde réorganisation administrative et militaire faite à cette époque.

À l'intérieur du camp, les vestiges sont recouverts par des dépôts sédimentaires, mais relativement bien conservés, ainsi qu'en attestent plusieurs arcades encore entières, mais n'émergeant qu'à peine du sol, et de très nombreuses portes, dont ne manquent que les linteaux, mais dont subsistent les montants monolithes verticaux (fig. 9). Il apparaît ainsi assez clairement que des rangées de pièces étaient organisées parallèlement aux murs de l'enceinte et séparées par des ruelles. Il n'est guère possible, sans fouilles, de préciser la date de ces constructions, mais nombre d'éléments peuvent faire penser qu'une grande partie d'entre elles est nettement postérieure au camp militaire. C'est le cas en particulier de tous les éléments de portique construits avec des blocs de remploi (fûts de colonne, chapiteaux doriques, ioniques et corinthiens [48]…) et d'une zone apparemment plus industrielle où sont conservées *in situ* des jumelles de pressoir à huile. Par ailleurs, le rempart du camp présente un certain nombre de modifications de son état originel que l'on peut mettre en relation avec ces occupations plus tardives, lorsqu'il eut perdu son rôle strictement militaire, mais gardait une fonction défensive. Il y a d'une part des remaniements des maçonneries et le remplacement, sur le côté sud-ouest, de l'une des tours en U

[47] S.T. Parker, « Preliminary Report on the 1989 Season of the Limes Arabicus Project », *BASOR* Suppl. 27, 1991, p. 117-154.

[48] On notera que les chapiteaux corinthiens d'excellente facture observés dans le camp par A. Musil (*Palmyrena...*, p. 142 et fig. 39) au début du XXe siècle et par T. Bauzou (*A finibus Syriae...*, p. 342) à la fin des années 80 du même siècle ont actuellement tous disparu. Ceux qui subsistent sur le site sont dans un triste état.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

par une tour carrée, modifications qui pourraient être plus ou moins contemporaines de l'extension qui sera évoquée plus bas. D'autre part, les trois tours du côté nord-ouest et une partie des courtines ont été par la suite remontées de manière grossière à l'aide d'un simple mur à double parement de peu d'épaisseur, mais suivant le tracé ancien. C'est peut-être au même moment qu'une quatrième tour, aussi en forme de U mais plus petite, est ajoutée entre celle de l'angle nord et celle du centre. Mais il n'est pas exclu que, comme ailleurs, cette vilaine maçonnerie ne se superpose à un tracé plus ancien. Ces modifications, qui sont les dernières, remontent soit à la haute époque islamique, soit au début de l'époque médiévale (XIe siècle), lorsque al-Bakhra' est encore mentionné comme un lieu de peu d'importance réputé pour sa mauvaise odeur [49] et que Palmyre connaît un regain de vitalité qui aboutira au début du XIIe siècle à la transformation du temple de Bel en citadelle [50].

Il est en définitive difficile, sans fouilles, d'attribuer des dates précises aux changements constatés dans le camp. L'évolution la plus vraisemblable est qu'à une occupation militaire s'étendant de la Tétrarchie jusque dans le courant du Ve siècle, succède une occupation villageoise dans une enceinte qui garde un caractère défensif. Cette évolution serait comparable à celle dont témoignent d'autres camps de la frontière orientale au VIe siècle, à Umm al-Rasas (Kastron Mefaa) et 'Udruh (Augustopolis) par exemple [51]. À l'occupation villageoise succédera un établissement omeyyade sur lequel nous reviendrons plus loin.

4.3.3. *L'extension du camp*

Une large extension de 156,30 × 35,30 m (5 517 m^2) a été construite à un moment donné le long du côté nord-est du camp (fig. 8). Il s'agit d'une seconde enceinte qui vient s'appuyer contre les tours d'angle nord et est du camp romain. Son mur d'enceinte, en petit appareil régulier, est plus étroit et rythmé de tours de plan semi-circulaire renfermant des locaux rectangulaires (fig. 10). Seule la tour d'angle nord fait exception et présente un plan carré ; elle ne semble néanmoins pas avoir succédé à une tour semi-circulaire plus ancienne. Les parties hautes de cette enceinte étaient probablement en brique crue. L'ensemble de cette nouvelle surface était construit avec des bâtiments s'organisant le long d'un ou plusieurs axes parallèles au côté nord-est. Au vu des vestiges de démolition et de la sédimentation, on peut penser que les constructions intérieures étaient en brique crue sur soubassement de pierre ; les montants de porte, les linteaux et les arcs des portiques et des toitures étaient également en pierre et certains sont encore intacts. Seul un ensemble de pièces en face de la tour intermédiaire sud était entièrement en pierre. Il n'y a pas de porte visible permettant d'accéder à l'intérieur de cette enceinte ; elle se trouvait soit sur le petit côté sud-est, actuellement très détruit, soit dans le mur commun avec le camp militaire. Dans ce second cas, qui est plus vraisemblable, il s'agirait alors d'une porte relativement basse et cachée par les sédiments.

[49] Al-Bakri, *Mu'jam* ..., 141.

[50] J. Sauvaget, « Inscriptions arabes du temple de Bel à Palmyre », *Syria* 12, 1931, p. 144-153.

[51] J. Bujard, « La fortification de Kastron Mefa'a/Umm ar-Rasas », *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 5, 1995, p. 241-249 ; A.C. Killick, « Udruh. The Frontier of an Empire : 1980 and 1981 Seasons, a Preliminary Report », *Levant* 15, 1983, p. 110-131.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est évidemment cette adjonction à l'enceinte originelle qui retient le plus l'attention dans le cadre de l'étude des sites omeyyades de la steppe syrienne. En effet, s'il existe d'autres cas de camps romains tardifs auxquels une seconde enceinte a été ajoutée ou qui ont été subdivisés d'une manière ou d'une autre [52], plusieurs éléments donnent ici à penser que l'adjonction est islamique. C'est en premier lieu la forme semi-circulaire des tours, non attestée au Proche-Orient avant l'époque omeyyade. C'est ce même type de tour que l'on retrouve sur les proches sites de Qasr al-Hayr al-Gharbi et Qasr al-Hayr al-Sharqi, ainsi que sur de nombreux autres châteaux omeyyades de Syrie du Sud et de Jordanie. L'aspect non défensif du mur d'enceinte, peu épais et partiellement en brique crue, va aussi dans le sens d'une construction omeyyade. Il y a enfin un *terminus post quem* aux alentours du VIe-VIIe siècle pour la construction du mur, qui est fourni par le mobilier issu d'un sondage.

Le texte de Tabari différencie nettement un camp de tentes (*fustat*) d'une seconde construction (*qasr* ou *hisn*) dans laquelle le calife vient se réfugier en dernier recours avant d'être tué. Il n'est pas évident de trancher pour savoir laquelle des deux parties mises en évidence par l'archéologie correspond au *qasr* de Nu'man b. Bashir. Il peut s'agir de l'extension, auquel cas l'ancien camp militaire aurait été une sorte de camp-village fortifié. Mais il est aisé aussi d'imaginer que le *qasr* se serait trouvé à l'intérieur de l'enceinte romaine et que les chapiteaux qui s'y trouvaient anciennement, et qui ont probablement été amenés de Palmyre, aient appartenu à une ou plusieurs cours à portique ou à une salle hypostyle d'époque omeyyade. On remarquera qu'il est très rare que les châteaux omeyyades ne soient qu'une simple réutilisation d'un fort antérieur. Ce sont presque toujours des constructions nouvelles. Dans les cas de réutilisation d'un bâtiment antique – Hallabat en Jordanie par exemple – cela implique de profondes modifications de la structure originelle. Il serait donc en fait assez logique de penser que c'est le fort romain et son extension qui forment le *qasr* omeyyade. Ce dernier serait alors composé d'une partie nouvelle – création *ex nihilo* – accolée à une partie ancienne au plan intérieur remodelé. Pour appuyer cela, il convient d'ajouter que c'est la porte du camp romain qui paraît rester l'entrée principale de l'édifice sous les Omeyyades et c'est à côté d'elle que sera construite la mosquée.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas lieu de suivre Musil qui fait du *qasr* une partie intégrante de la *fustat* [53]. Il s'agit de deux parties complètement indépendantes : un camp de tentes pour le calife et sa suite et un château. On ajoutera que, si le château a bien appartenu à Nu'man b. Bashir, il est normal qu'il se différencie des autres châteaux omeyyades bien connus et datés de la première moitié du VIIIe siècle. Nu'man b. Bashir était un des Compagnons du Prophète [54]. Il a été gouverneur de Kufa, puis, à la fin de sa vie, de Homs. Il a été tué peu après la bataille de Marj Rahit en 65/684, ce qui fournit un *terminus ante quem* probable pour les constructions omeyyades d'al-Bakhra', ou tout au moins pour une partie d'entre elles. Al-Bakhra' pourrait être l'un des plus anciens *qusur* omeyyades.

[52] Mons Claudianus en Égypte, Silè dans le Sinaï ; plans et références : C. Bonnet, D. Valbelle, « Le camp romain de Tell El-Herr dans l'architecture militaire du Bas-Empire », dans D. Valbelle, J.-Y. Carrez-Maratray (éd.), *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Paris, 2000, p. 134-143, en particulier p. 136-139.

[53] A. Musil, *Palmyrena...*, p. 295.

[54] K.V. Zetterstéen, « Nu'mân b. Bashîr », *EI*² 8, 1995, p. 118-119.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.3.4. *Les autres constructions*

Comme il a déjà été mentionné, tout autour du camp militaire/château se développe une agglomération. Le sud et le nord-est du site sont essentiellement dévolus à de l'habitat. Il y a une vingtaine de maisons rectangulaires comprenant une cour et des pièces regroupées sur un, deux ou trois côtés. Quatre constructions plus particulières présentent une structure avec trois ou quatre caissons rectangulaires de près de 180-200 cm de long par 80 cm de large ; il s'agit vraisemblablement de monuments funéraires.

La partie orientale du site, qui se trouve directement en avant de la porte principale du camp romain, est peu construite. Quelques murs et bâtiments, dont un tombeau dans l'axe de la porte, s'y distinguent toutefois. L'église et la mosquée se trouvent dans la même zone, entre la porte du camp et l'angle sud (fig. 11). L'église est un édifice rectangulaire de plan basilical à trois nefs. Il n'y a pas d'abside visible dans le chœur, mais les bases de l'arc triomphal sont encore conservées. Le chœur est flanqué de deux petites pièces (*pastophories*) et une annexe a été ajoutée au sud de l'édifice.

La mosquée a été adossée directement au nord de l'église, dans une position similaire à celle de la grande mosquée de Rusafa [55]. C'est un bâtiment hypostyle rectangulaire subdivisé en cinq nefs et deux ou trois travées par deux rangées de colonnes et piliers. La nef centrale est légèrement plus large que les nefs latérales. Il n'y a pas de cour visible. Le mur de la *qibla* correspond au mur nord de l'église. Le *mihrab* se trouvait soit dans l'embrasure de la petite porte nord de l'église, qui est bloquée par une maçonnerie plus tardive, soit dans l'axe de la nef centrale et est alors caché par les dépôts sédimentaires. Les deux rangées de colonnes et piliers subdivisant la salle de prière sont les éléments les mieux conservés du bâtiment. Elles sont faites pour l'essentiel d'éléments de remploi d'époque romaine. En effet deux des colonnes sont des bornes milliaires [56] et le pilier oriental de la rangée sud est une stèle portant l'inscription tétrarchique déjà mentionnée plus haut. Les colonnes étaient couronnées par des chapiteaux doriques, probablement amenés de Palmyre.

Tout le nord et l'ouest du site sont exclusivement occupés par de grands enclos rectangulaires très rapprochés les uns des autres. Ils présentent une forme de parcellaire en partie aligné sur les grands axes du camp. Une série de cheminements permet d'accéder aux enclos du centre. Il y a, à l'intérieur de nombre d'entre eux, des affleurements rocheux et l'épaisseur des sédiments n'est souvent que faible. Ils ne se prêteraient donc pas facilement à des cultures, mais ont dû être utilisés pour le parcage de bétail.

En conclusion, il faut retenir que les remaniements et l'extension de la forteresse romaine permettent de rattacher al-Bakhra' à la série des châteaux omeyyades. Si, comme nous l'avons proposé, le monument omeyyade est bien composé du camp romain et de l'extension, il est même possible d'aller plus loin dans la compréhension des modalités de création de l'établissement. Cette interprétation implique que le monument omeyyade ait eu en tout une surface de près de 20 489 m^2, soit bien plus que les 4 900 m^2 d'un *qasr* « classique » d'environ 70 m de côté. Al-Bakhra' serait alors comparable aux monuments que l'on considère comme des villes nouvelles omeyyades : la citadelle de 'Amman (15 876 m^2), 'Aqaba (23 100 m^2), la grande enceinte de Qasr al-Hayr al-Sharqi (27 889 m^2), voire 'Anjar

[55] D. Sack, *Resafa IV*....
[56] T. Bauzou, « Épigraphie et toponymie », p. 47.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

dont la superficie est beaucoup plus importante (114 700 m^2) [57]. Il est probable cependant que seule une partie de la surface enclose par les deux remparts successifs a été la partie palatiale ou résidentielle du propriétaire du site, le reste étant composé de bâtiments de service et des maisons ou appartements de son entourage. On a vu que l'attribution du site à Nu'man b. Bashir fournit un *terminus ante quem* à la fin du VIIe siècle pour au moins une partie des constructions omeyyades d'al-Bakhra'. Avec son aspect que l'on qualifiera de proto-urbain, al-Bakhra' pourrait n'être donc qu'un antécédent des villes nouvelles omeyyades plus formellement planifiées et datées de la première moitié du VIIIe siècle.

4.4. Rasm al-Sha'ar

Fouillé en 1934 par Daniel Schlumberger lors de ses explorations dans la Palmyrène du Nord-Ouest, Rasm al-Sha'ar est un édifice plus modeste que les autres évoqués dans ces pages [58]. Il s'agit d'un petit fortin qui, n'ayant pas bénéficié d'une fouille stratigraphique, n'a pas été daté de manière claire. Quelques caractéristiques architecturales permettent cependant de le rattacher à la série des constructions omeyyades et non à des modèles plus anciens ; Schlumberger le laissait d'ailleurs déjà entendre. Cet édifice n'a pas été revisité.

La ruine se trouve dans le Jabal Sha'ar, un des chaînons nord des Palmyrénides, à environ 55 km au nord-ouest de Palmyre. Elle est à proximité du sommet de la montagne à une altitude supérieure à 1 000 m, soit une position particulièrement dominante qui contraste fortement avec celles des autres sites examinés ici.

L'édifice forme un rectangle de 24,80 par 19,10 m hors oeuvre (fig. 12). L'intérieur est occupé par deux ailes de quatre pièces occupant les petits côtés. La partie centrale est une cour, d'où deux volées d'escaliers permettent d'atteindre les toits en terrasse des pièces. Mais l'élément le plus caractéristique de cette construction vient de son mur d'enceinte renforcé par des petites tours-contreforts en trois quarts de cercle aux angles, en demi-cercle au milieu des côtés et en quart de cercle de part et d'autre de la porte. Le diamètre restreint (2,20 m) de ces éléments leur assigne avant tout une fonction décorative. Ils ne trouvent de proches parallèles que sur d'autres édifices d'époque omeyyade.

L'édifice peut être comparé à certains des plus petits monuments de la Balqa', Qasr Mushash en particulier ; mais le mur d'enceinte de ce dernier est dénué de contreforts [59]. La position très particulière de Rasm al-Sha'ar pose surtout un problème de fonction du monument. Il apparaît isolé, n'est pas sur un tracé routier important et ne peut véritablement avoir un rôle militaire au centre d'une région acquise aux Omeyyades. L'hypothèse la plus séduisante serait d'en faire un édifice lié au contrôle d'activités pastorales, seules à même de convenir au relief montagneux de l'environnement du site et à son éloignement de toute grosse implantation. Rasm al-Sha'ar pourrait être ainsi un établissement satellite de quelque implantation omeyyade plus importante dans la partie orientale de la plaine d'al-Daww ou dans la plaine s'étendant jusqu'à Ithriyya au nord du Jabal Sha'ar.

[57] A. Northedge, « Archaeology and New Urban Settlement », p. 233-244.

[58] D. Schlumberger, *La Palmyrène* , p. 44-46, 107.

[59] G. Bisheh, « Qasr Mshash and Qasr 'Ayn al-Sil : Two Umayyad Sites in Jordan », dans M.A. al-Bakhit, R. Schick (éd.), *The Fourth International Conference on the History of Bilad al-Sham During the Umayyad Period* II, Amman, 1989, English Section, p. 81–103

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.5. Qasr al-Hayr al-Gharbi et ses dépendances (Harbaqa et al-Basiri)

Comme son homonyme de l'est, Qasr al-Hayr al-Gharbi est un complexe important qui s'étale sur des dizaines de kilomètres (fig. 13). Il a été fouillé et publié par Daniel Schlumberger [60]. Le cœur du site comprend un château luxueux, auquel est accolé un groupe de bâtiments, puis, un peu plus loin, un bain et un second édifice considéré comme un « khan ». À proximité, un petit barrage et une grande citerne à ciel ouvert sont reliés à un enclos entièrement irrigué et couvrant une surface de 46,5 hectares. Un moulin hydraulique est placé sur l'aqueduc reliant la citerne à l'enclos distant de 1,5 km. Cette partie du complexe se trouve dans la plaine d'al-Daww, au nord de l'un des rares points de passage aisé entre le nord et le sud de la chaîne des Palmyrénides, la passe d'al-Bardah. La grande citerne de Qasr al-Hayr est alimentée par un aqueduc de 16,5 km de long amenant l'eau du barrage de retenue de Harbaqa, placé en travers d'une gorge encaissée du Wadi al-Bardah au pied du Jabal Rawaq. Une ruine, à 3 km en aval du barrage, est connue sous le même nom que ce dernier. Elle n'a pas été fouillée. Au débouché sud de la passe, soit à 25 km de Qasr al-Hayr al-Gharbi, se trouve le site d'al-Basiri (al-Busayra) qui présente des vestiges antiques et islamiques et est relié à la zone du barrage de Harbaqa par une galerie drainante souterraine.

4.5.1. *Qasr al-Hayr al-Gharbi*

L'élément central du site de Qasr al-Hayr al-Gharbi est un château de 71 m de côté, richement décoré, à l'intérieur comme à l'extérieur, de sculptures en plâtre et en pierre et de peintures. Selon le schéma habituel, il s'organise sur deux niveaux autour d'une cour centrale à portique (fig. 14). Les pièces sont réparties en six appartements. Le monument incorpore une tour rectangulaire byzantine à l'un de ses angles, alors que les autres sont dotés des tours contreforts circulaires, que l'on retrouve aussi de part et d'autre de la porte et au milieu de chaque côté. Les constructeurs ont eu recours à l'alternance des matériaux : des élévations mêlant brique cuite et brique crue se superposent à un important soubassement de pierre.

Le « khan » est à proximité des installations hydrauliques. C'est un édifice un peu plus petit (55 m de côté) construit en brique crue sur un soubassement de pierre peu élevé (fig. 15). Le plan intérieur est différent de tous les autres plans d'édifices omeyyades. S'il y a bien quatre ailes de bâtiments autour d'une cour centrale à portique, trois des ailes ne sont constituées que d'une seule très longue pièce accessible par deux portes. La quatrième aile, où s'ouvre la porte principale, est subdivisée en six pièces et un vestibule d'entrée. Deux avant-corps flanquent la façade extérieure de cette même aile ; ils abritent une mosquée et un abreuvoir. C'est le seul édifice omeyyade dont le plan et l'aménagement peuvent faire penser qu'il a été un caravansérail. Une inscription, sur le linteau de la porte d'entrée, en attribue la construction à Hisham b. 'Abd al-Malik en 109/727 [61].

[60] D. Schlumberger, *Qasr el-Heir el-Gharbi*.
[61] *RCEA* I, p. 23, nº 27.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le système hydraulique est la composante la plus étendue du site mais la plupart de ses éléments caractéristiques sont concentrés à proximité du château. Tout est organisé pour la récupération et le stockage des eaux de pluie hivernales afin d'irriguer l'enclos agricole ou « jardin ». Ce dernier est ceint d'un mur rythmé, à intervalle régulier et sur ses deux parements, par des contreforts semi-circulaires. L'intérieur est quadrillé par un réseau de canaux. La présence d'un moulin sur l'une des branches de l'aqueduc permet d'affirmer qu'au moins une partie du complexe avait une vocation agricole. Mais il est clair qu'on ne peut réduire le château et ce qui l'entoure à une grande et luxueuse ferme. Le fait que le petit barrage curieusement incurvé vers l'aval et relié directement à l'enclos agricole ait été, tout comme le château, décoré de scènes figurées en stuc indique bien le côté récréatif et non seulement fonctionnel d'une partie des structures.

Il existe aussi un troisième bâtiment à cour centrale entre la citerne et le « jardin », à proximité du moulin. Il n'a pas été fouillé mais il est bien visible sur les photographies aériennes. Il est marqué au sol par une butte quadrangulaire, mais aucun mur qui permettrait de préciser son plan n'apparaît en surface. Comme à Qasr al-Hayr al-Sharqi, on constate cependant une tendance à la multiplication des enceintes à cour centrale sur un même site.

4.5.2. *Harbaqa : fort romain et barrage omeyyade*

Schlumberger n'a pas fouillé cette ruine et ne lui a accordé que peu d'importance, la considérant comme un « poste d'étape », reprenant en cela l'interprétation de Poidebard qui lui déniait un caractère militaire et ne la voyait que comme un relais routier [62]. Le site a été visité depuis par Bauzou qui a mis en avant une occupation d'époque romaine et l'a mis en relation avec le grand barrage généralement considéré comme datant du Ier ou IIe siècle de notre ère et remis en fonction pour l'approvisionnement en eau de Qasr al-Hayr al-Gharbi [63].

L'édifice principal est un fort dont le caractère militaire paraît assez évident. C'est un édifice rectangulaire de 60 par 66 m, dont le relief est encore bien marqué dans le terrain, mais dont les murs sont très peu visibles, recouverts par des dépôts sédimentaires. On remarque toutefois que trois côtés sont dotés en leur centre de bastions ou tours rectangulaires et saillants à l'extérieur, alors que les tours des angles sont carrées et saillantes à l'intérieur (fig. 16). Il n'y a apparemment pas de tour au sud, mais la porte devait s'y trouver. De nombreux trous faits très récemment par des pillards parsèment l'intérieur du fort. Plusieurs arcs apparaissent en surface et sont conservés jusqu'au niveau de leur intrados.

Quelques mètres en avant du côté sud du fort – en avant de la porte – un petit édifice construit en dalles de gros appareil a fait l'objet il y a peu de temps d'une fouille sauvage de plus grande ampleur. Les murs sont conservés sur au moins 1,60 m en élévation (deux assises), mais son plan se laisse mal appréhender. Parmi les déblais de ce semblant de fouille, on a pu récupérer de nombreux fragments de grosses jarres et d'amphores, des fragments de tuiles verdâtres semblables à celles de Qasr al-Hayr

[62] A. Poidebard, *La trace de Rome...*, p. 55.
[63] T. Bauzou, *A finibus Syriae...*, p. 323-325. D. Schlumberger, *Qasr el-Heir el-Gharbi*, p. 16-17.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Gharbi, ainsi que deux morceaux de calcaire sculpté : un fragment de colonnette de quelques centimètres de diamètre et un fragment d'un tout petit chapiteau au décor très fin.

Autour du fort, sur une surface de 100 à 250 m de diamètre, on observe les vestiges de bâtiments de moindre importance qui étaient construits en brique crue. Il y a aussi plusieurs tells dépotoirs qui fournissent un abondant mobilier céramique, pour l'essentiel romain. Cette datation correspond bien avec le peu de données architecturales disponibles sur le fort. Il est clair que ce dernier, placé au débouché nord de la passe d'al-Bardah, a eu un rôle dans le contrôle du trafic à l'époque romaine et faisait pendant à celui d'al-Basiri sur lequel on reviendra plus bas.

Par contre, le mobilier issu du pillage dans le bâtiment au sud du fort est plus tardif et remonte pour partie aux VIIe-VIIIe siècles, de même que le décor du fragment de petit chapiteau ne semble guère antérieur aux débuts de l'Islam. Il y a donc une réoccupation omeyyade du site, certainement en relation avec Qasr al-Hayr al-Gharbi et le barrage. L'ampleur et la fonction de cet établissement sont encore difficiles à définir. Il aura pu n'avoir qu'un rôle secondaire dans le contrôle du réseau hydraulique, mais il n'est pas exclu que le fort ait aussi pu être réaménagé en résidence. Le faible nombre de constructions militaires antiques transformées en châteaux à l'époque omeyyade, point qui a déjà été mis en évidence à propos d'al-Bakhra', incite cependant à la prudence dans ce type d'interprétation.

À 3 km en amont de la ruine du fort, se trouve le barrage connu sous le même nom de Harbaqa. L'ouvrage est implanté en travers d'une gorge le long d'un cours d'eau temporaire, à proximité du débouché nord de la passe d'al-Bardah. C'est un barrage-poids long de 345 m et haut de 20,50 m, pour une épaisseur à la base de 18 m. Il est construit à l'aide d'un blocage enserré entre deux parements de pierre de taille de grand appareil. Schlumberger a pu l'étudier avant qu'une réfection et remise en service momentanée n'entraîne la disparition complète de son parement amont sous les alluvions [64]. Le barrage était doté de trois exutoires de deux types différents et reflétant deux phases d'utilisation distinctes, mais pas forcément éloignées dans le temps l'une de l'autre. Ces exutoires approvisionnaient le canal amenant l'eau au « Jardin » de Qasr al-Hayr al-Gharbi, quelques 18 km plus loin. Sur la base de comparaisons faites entre l'appareil régulier des parements et celui des tours funéraires de Palmyre, Schlumberger a daté l'édifice de l'époque romaine, probablement du Ier siècle de notre ère [65]. C'était l'époque où toute construction imposante et régulière bâtie dans le désert ne pouvait être que le fait de la Rome impériale. Le seul site proche datant du Principat est le fort de Harbaqa, avec les quelques maisons qui l'entourent. Il est évident qu'un petit site comme celui-ci n'a pas besoin d'un tel ouvrage pour son approvisionnement en eau et qu'il n'aurait d'ailleurs pas eu les moyens financiers et en hommes pour le construire. De plus, aucun des forts romains de l'ensemble du Proche-Orient n'a dans son voisinage un barrage aussi imposant. L'attribuer à Palmyre, dans le cadre de la mise en valeur de son territoire ou de ses relations avec les tribus environnantes, est aussi éminemment conjectural et on peut alors se demander pourquoi la ville n'a pas commandité d'autres de ces constructions en d'autres points de son territoire.

[64] D. Schlumberger, *Qasr el-Heir el-Gharbi*, p. 2-3.
[65] *Ibid.*, p. 16-17, 24-25.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les seuls barrages du Proche-Orient comparables par leurs dimensions, leurs techniques de construction et leur fonctionnement, sont les deux ouvrages du Wadi al-Qanatir, à proximité d'Umm al-Walid dans la Balqa', et celui de Qastal dans la même région [66]. Tous trois sont datés sans ambiguïté de l'époque omeyyade. Il serait étonnant qu'il n'en soit pas de même pour le barrage de Harbaqa qui est si bien intégré dans l'ensemble des constructions hydrauliques de Qasr al-Hayr al-Gharbi ; il forme même l'origine du système hydraulique. La démesure de l'ouvrage et son inanité en avant d'une retenue que les alluvions vont immédiatement combler s'accordent bien avec l'esprit de nombre des constructions hydro-agricoles en relation avec les châteaux omeyyades. Qu'un calife, Hisham b. 'Abd al-Malik en l'occurrence, en soit le commanditaire en même temps que pour les autres constructions de Qasr al-Hayr al-Gharbi donne aussi un autre éclairage au problème du financement d'un tel ouvrage.

4.5.3. *Al-Basiri*

Al-Basiri (al-Busayra) est situé à un point stratégique au débouché sud de la passe d'al-Bardah. Sur le tracé de l'antique *Strata Diocletiana*, ce site a été généralement considéré, après les études de Musil et Poidebard, comme un poste romain [67]. Bauzou l'a revisité peu avant 1989 et a attribué, pour des raisons architecturales (tours rondes en particulier), le fort à l'époque omeyyade, sans pour autant remettre en question les plans très proches de Musil et Poidebard [68]. Il a également démontré de manière convaincante qu'il faut voir en al-Basiri l'*Auira* des bornes milliaires et l'*Abira* de la *Notitia Dignitatum* qui y place une unité de cavalerie (*Equites sagitarii indigenae*), ainsi que probablement l'*Aueria* de la *Géographie* de Ptolémée [69].

Si le site a quelque peu souffert depuis les passages de Musil et Poidebard, nombres d'éléments sont encore bien visibles au sol, en particulier le contour du fort et celui d'une grande enceinte extérieure englobant la plupart des constructions. Le fort occupe le centre de cette grande enceinte.

Ce que l'on perçoit actuellement du mur d'enceinte du fort est un peu différent de ce qui avait été proposé par Poidebard et Musil et tendrait à accréditer l'hypothèse d'une reconstruction islamique, impression renforcée par la découverte d'une mosquée directement au sud de l'édifice, à l'intérieur de la seconde enceinte (fig. 17). Le fort est construit en petit appareil régulier de calcaire et, dans une moindre mesure, de basalte. Il présente deux états de construction. Le plus ancien est de forme rectangulaire (44,70 × 34,60 m, hors œuvre) et semble s'organiser autour d'une cour centrale sur le pourtour de laquelle se trouvaient des pièces aujourd'hui à peine perceptibles. Les quatre angles de l'édifice sont dotés de tours rondes en trois quarts de cercle d'un diamètre moyen de 9 m. Chaque tour renferme une pièce accessible par une porte située dans l'angle de l'enceinte. Le second état se

[66] D. Genequand, « Wadi al-Qanatir (Jordanie) : un exemple de mise en valeur des terres sous les Omeyyades », *Studies in The History and Archaeology of Jordan* 7, 2001, p. 647–654 ; P. Carlier, F. Morin, « Archaeological Researches at Qastal, Second Mission, 1985 », *ADAJ* 31, p. 221-246, en particulier p. 231-233.

[67] A. Musil, *Palmyrena...*, p. 129-130 ; A. Poidebard, *La trace de Rome...*, p. 47 et pl. XXXI.

[68] T. Bauzou, *A finibus Syriae...*, p. 315–317 ; *Id.*, « Épigraphie et toponymie », p. 42–43.

[69] *Id.*, « Épigraphie et toponymie », p. 43 ; *Notitia Dignitatum*, Or. XXXII, 9.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

manifeste par un doublage, contre le parement extérieur, de la courtine sud et des tours sud-ouest, nord-ouest et nord-est, ainsi que par de nouvelles courtines et une porte construites quelques mètres en avant des premières sur le petit côté ouest. Le déplacement de la façade ouest a pour effet que les deux tours occidentales n'apparaissent plus comme des trois quarts de cercle, mais comme des demi-cercles appuyés contre l'extrémité des longs côtés nord et sud de l'enceinte. Ces modifications portent les dimensions du fort à 50,70 × 35,90 m et le diamètre des tours à 11 m. Une porte est clairement visible au centre du petit côté occidental, dans les maçonneries du deuxième état. Il est donc probable qu'il y en a déjà eu une à cet emplacement sur le fort primitif. Musil et Poidebard l'ont, par contre, tous deux placée sur le côté oriental, dans une zone qui a été récemment détruite au bulldozer. Il n'est pas exclu que le bâtiment ait eu deux portes opposées.

De récents trous de pillage dans la tour sud-est et surtout la tour sud-ouest entièrement vidée permettent d'observer des élévations encore conservées sur près de 3 m de haut, sans compter les fondations qui se trouvent sous un solide dallage percé par les pillards. Les deux tours présentent aussi sur leur parement intérieur, un peu en dessous du sommet conservé des élévations, une bande horizontale faite d'une série d'assises de briques cuites liées au mortier de chaux. Dans le cas de la tour sud-ouest, cette bande de briques se retrouve aussi sur les extrémités des murs des courtines qui forment les montants de la porte. Ce procédé, qui privilégie l'alternance de séries d'assises de pierres et de briques cuites, est éloigné des principes de construction de l'architecture militaire romaine dans la région, mais évoque plus volontiers les techniques et la mise en œuvre des matériaux de construction de Qasr al-Hayr al-Gharbi.

Le plan du fort ainsi défini n'a qu'une lointaine parenté avec l'architecture militaire romaine et se rapproche plutôt de quelques petits édifices de haute époque islamique dans la Jazira, encore que des parallèles exacts fassent défaut. Les tours de forme véritablement circulaires ou semi-circulaires ne sont en effet pas attestées dans l'architecture militaire romaine et byzantine des provinces de Syrie, d'Arabie et de Palestine. De plus, la petite superficie du fort (0,18 ha pour le deuxième état) ne permet que difficilement d'imaginer qu'il a pu abriter une aile de cavalerie. Ces unités sont habituellement en garnison dans des camps de plus grandes dimensions, tel celui d'al-Bakhra' évoqué plus haut (1,49 ha).

À l'est et au sud, de grands segments de l'enceinte extérieure ont disparu sous des constructions modernes, mais l'essentiel de son tracé peut être suivi. Elle forme un parallélogramme de 155 × 116 m hors oeuvre (1,79 ha) et est constituée d'un mur large de 2,20 à 2,70 m construit en appareil irrégulier de blocs de calcaire bruts de taille. En plusieurs endroits, au nord comme au sud, il se compose de deux murs plus fins – 80 cm – enserrant un blocage. Une porte se trouve au centre du côté occidental, en face de celle du fort. L'angle nord-est présente une masse plus importante de décombres ; il pourrait s'agir des restes d'une tour. Une hypothèse assez séduisante serait de voir dans cette construction les vestiges du camp militaire connu par la *Notitia Dignitatum*. Les dimensions sont proches de ce que l'on connaît ailleurs pour des unités de cavalerie et le mur est assez large pour avoir été une fortification dont une partie des matériaux de construction aurait été remployée pour édifier le petit fort. Peu de bâtiments sont encore visibles dans cette seconde enceinte, si ce n'est le long du mur nord et dans l'angle sud-ouest où une mosquée a été repérée. Seuls ses quatre murs principaux sont perceptibles,

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ainsi que le *mihrab* (large de 1,40 m et profond de 1,35 m) dans le mur de la *qibla*. L'édifice est rectangulaire et ses dimensions – 21,40 par 19,60 m – le rapprochent de quelques mosquées castrales omeyyades, parmi lesquelles on citera celle de Qasr al-Hallabat en Jordanie.

Un abondant mobilier de surface a été récolté. Il est en très grande majorité datable des périodes romaine et byzantine et se caractérise en particulier par une forte proportion de sigillées orientales. On y trouve néanmoins aussi des tessons de *brittle ware* et de céramique commune jaune que l'on peut dater du VIe au VIIIe siècle, ainsi que quelques tessons glaçurés. Six monnaies ont aussi été trouvées ; la plus ancienne est un bronze aradien hellénistique et les plus récentes remontent à la seconde moitié du IVe siècle (règne de Constance II). Les dates que suggère ce mobilier concordent avec les données historiques et épigraphiques et avec l'hypothèse, basée sur l'architecture, de la succession à al-Basiri d'un camp romain puis d'un petit château islamique. Il reste difficile d'attribuer cette phase islamique avec précision. Mais, au vu de la forte occupation omeyyade de la région, de la rareté des tessons assurément médiévaux, des parallèles que l'ont peut faire pour la forme des tours avec celles de la plupart des grands châteaux omeyyades et de la présence d'une mosquée qui lui est directement liée, il ne paraît pas déraisonnable d'attribuer l'édifice, dans l'état où il se présente actuellement, à l'époque omeyyade. On remarquera ici encore qu'il n'y a pas véritablement réoccupation et modification d'un édifice antique, mais bien construction de toutes pièces d'un nouveau monument sur un site déjà occupé antérieurement.

En conclusion, les constructions de Qasr al-Hayr al-Gharbi et de Harbaqa forment un ensemble cohérent dans lequel le rôle de la plupart d'entre elles est bien défini. Seule la place d'al-Basiri dans cet ensemble est moins assurée. La datation précise des éléments islamiques de ce site n'est pas certaine, mais seulement suggérée par l'architecture et son emplacement. Ce dernier est idéal pour contrôler l'accès à une vallée transversale où se trouve le barrage de Harbaqa, clé du système hydraulique et élément vital de tout séjour prolongé à Qasr al-Hayr al-Gharbi. À vrai dire, la position d'al-Basiri à un important nœud de communication sur les routes reliant Palmyre à Damas, Busra et Homs plaide aussi en faveur d'un rôle de relais routier. Cette fonction que n'ont pas les autres châteaux omeyyades – ce sont des résidences ou des palais – pourrait expliquer les dimensions restreintes du fort d'al-Basiri.

Quant à Qasr al-Hayr al-Gharbi, il représente un exemple très abouti de complexe omeyyade avec un palais, entouré d'autres grands bâtiments secondaires, d'un bain et d'installations hydro-agricoles. Seule une mosquée manque et il est légitime de se demander s'il ne devait pas y en avoir une dans les environs immédiats du château et du bain. L'édifice occupant l'un des avant-corps du « khan » paraît en effet, par son emplacement et son plan particulier, plutôt lié aux besoins de ce dernier, qu'au château déjà éloigné de presque 1 km.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.6. Qunayya (Khirbat al-Rashidiyya)

Khirbat al-Rashidiyya se trouve à 4 km à l'est du village de Qunayya, sur la limite des terres agricoles à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Homs. Placé à l'extrémité occidentale de la plaine d'al-Daww, ce site n'est plus à proprement parler en Palmyrène, mais déjà sur les toutes premières pentes de l'Anti-Liban. Comme il se rapporte vraisemblablement à la même série d'implantations que les autres sites traités ici, nous l'incluons dans la liste. Les pères Mouterde et Poidebard avaient repéré sur ce site un grand enclos agricole de plus d'un kilomètre de côté qui était alimenté en eau par un système de canaux et galeries drainantes (*qanat*-s) [70]. Une très grande citerne permettait de stocker l'eau à peu de distance de l'enclos. Une autre structure de dimensions approchantes était interprétée comme une seconde citerne à laquelle auraient été accolés des bâtiments plus petits. Mouterde et Poidebard n'avaient repéré ce site que sur photographies aériennes et ne l'avaient pas investigué au sol. Cet ensemble n'est pas sans évoquer celui de Qasr al-Hayr al-Gharbi et une datation à l'époque omeyyade est loin d'être exclue.

L'ensemble du système d'amenée d'eau (*qanat*, canal, puis citerne) est conforme à ce qui avait été observé. Des dizaines de puits de creusement et d'entretien du *qanat* sont bien conservées sur ses derniers kilomètres. D'après les observations aériennes de Mouterde et Poidebard, ce *qanat* était alimenté par un des embranchements d'un canal venant des sources de l'Oronte, à quelques 94 km de là. Cette information n'a pu être vérifiée sur le terrain, mais elle semble tout à fait fiable. C'est dans un tronçon de ce canal, qui n'avait pas encore été repéré dans son intégralité, que Sauvaget a reconnu un ouvrage attribué à Yazid b. Mu'awiyya pour l'irrigation de la plaine de Sahsahan, identifiée à l'actuelle plaine d'al-Daww [71]. La connaissance seulement partielle du canal n'a pas permis à Sauvaget de le mettre en relation avec des sites particuliers de la plaine. Le lien est toutefois fait avec Huwwarin, résidence toute proche du même calife Yazid b. Mu'awiyya. Mouterde et Poidebard n'ont pu exploiter l'hypothèse de Sauvaget, leur ouvrage ayant paru en même temps que son article.

La citerne est bordée de talus faits des déblais de creusement et d'entretien (fig. 18). Ses maçonneries ne sont pas visibles, mais elle devait avoir une soixantaine de mètres de côté, comme celles de Qasr al-Hayr al-Gharbi et de Qudaym. Le canal qui la reliait à l'enclos n'est pas conservé. De l'enclos, qui se trouve actuellement dans une zone intensément labourée, il ne reste par contre que peu d'éléments : une ligne de petites pierres cassées et étalées sur 2 à 3 m de largeur marque l'emplacement des murs détruits par le passage répété des charrues. Un court tronçon non détruit du mur a été retrouvé au nord : 1,10 cm de large, appareil à double parement et blocage, le tout dans un calcaire blanc très tendre, similaire à celui auquel ont eu recours les constructeurs de Qasr al-Hayr al-Gharbi et Qasr al-Hayr al-Sharqi. Le plan qui se dessine au sol correspond aux observations aériennes et la surface ainsi délimitée est de 130 hectares. Il n'est par contre plus possible de confirmer l'existence, dans l'enclos, d'un réseau de canaux définissant des parcelles rectangulaires. Ces dernières n'apparaissent pas sur un jeu de photographies aériennes anciennes conservées dans la photothèque de l'Institut français

[70] R. Mouterde, A. Poidebard, *Le limes de Chalcis...*, p. 148-151.

[71] Michel le Syrien, *Chronique* 2, p. 470 ; J. Sauvaget, « Notes de topographie omeyyade », *Syria* 24, 1944-1945, p. 96-112, en particulier p. 105-110.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'archéologie du Proche-Orient de Damas [72]. Il n'y a toutefois pas de raisons mettre en doute les observations de Mouterde et Poidebard, d'autant que ce système de canaux serait le seul à même de permettre une irrigation optimale de la surface enclose. Il y avait, dans l'angle sud-ouest de l'enclos, un petit bâtiment, tout comme dans ceux similaires de Qasr al-Hayr al-Gharbi et Qasr al-Hayr al-Sharqi. Le canal d'évacuation de l'eau évoqué par Mouterde et Poidebard n'a pas été retrouvé, mais il n'est pas exclu qu'ils aient interprété ainsi l'un des petits *wadi*-s collectant les eaux de ruissellement au nord de l'enclos.

Les structures observées au nord de la citerne sont encore existantes, quoique assez mal conservées. La plus grande – et la seule où un semblant d'organisation peut être observé sans fouille – correspond non pas à une seconde citerne, mais à une enceinte d'environ 70 m de côté (fig. 19). L'édifice est très arasé et aucune tour ou contrefort n'est perceptible, si ce n'est éventuellement dans les angles qui sont plus élevés. Un talus large de 8 à 10 m marque l'emplacement des pièces alignées le long du mur d'enceinte ; une vaste dépression au centre indique une cour. Une extension de 25 m de large est accolée au sud de l'enceinte ; elle est elle-même peut-être subdivisée en deux dans le sens de la largeur. Plus à l'ouest, une seconde structure de dimensions plus petites, et encore bien visible en 2001, a été en partie arasée et recouverte lors des récents travaux d'asphaltage de l'ancienne piste. Des fragments de placages de marbre ont été trouvés dans l'enceinte principale et à proximité de ce second bâtiment.

La datation du site reste problématique. De par ses composantes, on y verrait volontiers un complexe omeyyade qui ne serait pas sans rappeler Qasr al-Hayr al-Gharbi et son « jardin ». Le mobilier de surface supporte partiellement cette interprétation. La céramique de surface est peu abondante, peu caractéristique et se laisse mal dater, quoique plusieurs fragments de *brittle ware* soient assez clairement des productions omeyyado-abbassides. Les habitants du lieu possèdent un lot de monnaies qu'ils affirment avoir trouvé sur place et qu'ils ont eu l'amabilité de nous laisser documenter : deux monnaies de bronze antiques, quatre *fulus* omeyyades (post-réforme) et trois monnaies de bronze médiévales. Si les composantes du site, les monnaies et la mention de Michel le Syrien donnent beaucoup de poids à l'hypothèse d'une implantation omeyyade, seul un sondage permettrait d'en assurer définitivement la datation.

4.7. Autres sites omeyyades de Palmyrène

Les sites qui viennent d'être passés en revue sont ceux qui présentent des vestiges archéologiques tangibles et de bons éléments permettant de les dater. La liste n'est pas pour autant exhaustive. Il est plus que probable que parmi les innombrables enceintes quadrangulaires, généralement romaines ou byzantines, qui parsèment la steppe, il y en ait d'autres qui puissent se rattacher à la série des monuments omeyyades. Mais elles n'offrent pas, à première vue, des indices suffisants pour les réinterpréter.

[72] N° d'inventaire 22130 sq., photographies datées du 08.05.1934. Ces photos m'avaient été signalées par Thomas Bauzou que je remercie, tout comme je remercie aussi l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient de m'en avoir permis l'accès. La légende de ces photos indique qu'elles ont été prises dans une région un peu plus au sud, mais le doute de l'identification n'est pas permis tant les structures sont similaires. Ce sont probablement les photographies faites par A. Poidebard avec l'aide de l'Aviation française du Levant.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il y a cependant une exception qui mérite qu'on s'y arrête, c'est le site de Qasr al-Swab aux confins méridionaux de la Palmyrène, sur la route de Palmyre à Hit, à 12 km au sud de la frontière syro-irakienne. Ces ruines sont connues par les reconnaissances aériennes de Poidebard, puis par les travaux d'Aurel Stein [73]. Le site présente, de part et d'autre d'un important *wadi*, deux enceintes et un grand nombre de bâtiments plus petits (fig. 20). L'une des enceintes, celle du sud, est très régulière et comprend trente petites pièces carrées de 4 m de côté réparties en trois ailes. Elle n'est pas suffisamment caractéristique pour pouvoir être datée sur la seule base de son plan. La seconde, au nord du *wadi*, a un plan qui est, par contre, plus familier. C'est une enceinte légèrement trapézoïdale de 58 à 68 m de côté, renforcée par de petits contreforts circulaires aux angles et le long des courtines. Il n'est pas clair si les éléments qui flanquent la porte sont aussi de petits contreforts circulaires ou de simples murs projetés en avant de la façade. Les maçonneries ne sont pas très régulières et, déjà au dire de Stein, ne sont guère comparables à celles des ouvrages antiques de la région. Le plan intérieur originel n'est plus perceptible sans fouille. Tout au plus peut-on dire qu'il y avait des pièces, aux murs construits en brique crue, alignées le long de l'enceinte. Stein a aussi noté la présence d'une petite mosquée à proximité de la porte de cette seconde enceinte. Évidemment, le site n'a pu être revisité récemment et nous ne disposons d'aucun indice de datation autre que des plans encore assez incomplets. Mais les caractéristiques principales de la seconde enceinte et la présence d'une mosquée adjacente tendent à privilégier l'hypothèse d'une implantation omeyyade sur un site certainement déjà occupé auparavant.

Les sources historiques mentionnent aussi quelques sites bien identifiés, mais qui n'ont à l'heure actuelle pas fourni de vestiges d'époque omeyyade. Il y a, aux limites occidentales de la Palmyrène, Huwwarin et Qaryatayn. Huwwarin fut l'une des résidences du calife Yazid b. Mu'awiyya ; il y décéda et y fut enterré en 64/683 [74]. Ce n'est actuellement plus qu'un village, mais il comprend encore de belles ruines, toutes d'époque byzantine : quatre églises et une imposante tour. Il n'y a par contre aucun vestige visible de ce qui aurait été le palais ou château de Yazid. On ajoutera que Huwwarin est en bordure de la plaine d'al-Daww/Sahsahan que le même calife a voulu irriguer par le canal évoqué à propos de Qunayya. Ce canal présente d'ailleurs d'autres ramifications en direction de plusieurs sites de la plaine : Hasya et Ghantur.

L'existence d'une résidence appartenant à Walid b. 'Abd al-Malik à Qaryatayn n'est pas aussi assurée que dans le cas de Huwwarin, mais elle est parfaitement possible [75]. Du couvent de Dayr Mar Elyan, à 10 km à l'ouest de la localité, provient une porte sculptée en bois [76]. Elle servait en remploi dans ce petit sanctuaire encore plus ou moins en service dans les années 1930. Le travail de sculpture est d'époque omeyyade. S'il n'est pas exclu qu'elle ait été faite pour ce monastère, elle a de bonnes

[73] A. Poidebard, *La trace de Rome...*, p. 112-114 ; S. Gregory, D. Kennedy, *Sir Aurel Stein's Limes Report*, 2 vol., Oxford, 1985, p. 211-220.

[74] Al-Tabari, *Ta'rikh*, II, 203, 427, 488 ; Abu 'l-Faraj al-Isfahani, *Aghani*, XVI, 88 ; al-Masudi, *Muruj al-dhahab*, V, éd. C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, Paris, 1861-1877, 126 ; Yakut, *Mu'jam al-buldan*, II, 355.

[75] Abu 'l-Faraj al-Isfahani, *Aghani*, XII, 32.

[76] H. Stern, « Quelques œuvres sculptées en bois, os et ivoire de style omeyyade », *ArsOr* 1, 1954, p. 119-131.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

chances de provenir d'une résidence princière des environs. Huwwarin est à peine plus loin du monastère que Qaryatayn et Qasr al-Hayr al-Gharbi n'est qu'à 30 km.

Hors de notre propos, le *jund* voisin de Qinnasrin, au nord, possède aussi quelques-unes de ces grandes implantations omeyyades que nous nous contenterons de mentionner. La plus importante est Rusafa. Le cas de figure y est un peu différent. Grosse agglomération byzantine de la steppe, elle deviendra momentanément capitale du califat sous Hisham b. 'Abd al-Malik. C'est surtout autour du noyau antique que va se développer l'établissement omeyyade, qui se manifeste par la construction de plusieurs résidences ou palais du type de ceux passés en revue pour la Palmyrène [77]. À 17 km au sud de Rusafa, sur la route menant à Qasr al-Hayr al-Sharqi, se trouve al-Hallul (al-Khulla), résidence isolée à proximité d'un fortin de la basse Antiquité doublé d'une petite agglomération [78]. Enfin, dans la partie occidentale de ce *jund*, à une quinzaine de kilomètres d'al-Andarin, des prospections récentes ont révélé le site de Rasm Abu Miyal qui associe un grand mur d'enclos, un château ou palais, de nombreux bâtiments annexes et des installations hydrauliques [79]. Ces trois sites se trouvent dans un environnement comparable à celui rencontré en Palmyrène.

5. CONCLUSIONS

Le premier point sur lequel il faut revenir est celui de la répartition géographique des châteaux omeyyades en Palmyrène. Malgré une densité totale peu élevée, ils couvrent à peu près toute la région considérée. Si la chaîne montagneuse qui occupe le centre de la Palmyrène n'est pas propice aux implantations humaines, quelles qu'elles soient, une nette préférence a été donnée à ses piémonts nord et sud et aux plaines, à proximité des *wadi*-s où se concentrent les eaux de ruissellement de surface ou d'inféroflux. Quelle que puisse être la fonction des différents sites, des ressources en eau suffisantes sont une condition indispensable au choix d'un emplacement dans une région peu favorable, pour ne pas dire rébarbative, aux implantations sédentaires.

Le problème des voies de communication a été plusieurs fois évoqué pour expliquer la répartition des châteaux omeyyades, que ce soit dans la Balqa' ou au Bilad al-Sham de manière plus générale [80]. Il convient donc d'aborder brièvement ce point ici. Il est clair qu'un certain nombre de routes, aux tracés bien définis, ont existé dès l'Antiquité à travers la Palmyrène, la plus fameuse étant la dite *Strata Diocletiana* déjà évoquée plus haut. Que de nouvelles implantations prennent place le long ou

[77] Haase, « Rusafa », p. 630-631 ; K. Otto-Dorn, « Grabungen im umayyadischen Rusâfah », *ArsOr* 2, 1957, p. 119-132 ; D. Sack, « Resafa : das Umland », dans *Zehn Jahre Ausgrabungen und Forschungen in Syrien 1989-1998*, éd. Deutsches Archäologisches Institut, Damaskus, 1999, p. 89-93.

[78] T. Ulbert, « Die frühislamische ländliche Residenz von Hallul-Cholle », *DaM* 10, p. 243-260.

[79] B. Geyer, « Des fermes byzantines aux palais omayyades ou l'ingénieuse mise en valeur des plaines steppiques de Chalcidique », dans L. Nordiguian, J.F. Salles (éd.), *Aux origines de l'archéologie aérienne. A. Poidebard (1878-1955)*, Beyrouth, 2000, p. 109-122.

[80] G.R.D. King, « Settlement Patterns in Islamic Jordan : the Umayyads and their Use of the Land », *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 4, 1993, p. 369-375 ; J.L. Bacharach, « Marwanid Umayyad Building Activities : Speculations on Patronage », *Muqarnas* 13, 1996, p. 27-44, en part. p. 31.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à proximité de ces routes n'est qu'un développement logique – s'installe-t-on là où aucun chemin ne mène ? – et n'implique pas forcément qu'elles aient un rôle étroitement lié, tel que relais routier ou caravansérail. On l'a vu, seuls deux des monuments ont pu avoir ce type de fonction.

Il y a toutefois une zone où la densité des implantations omeyyades paraît plus forte, à l'image de ce que l'on connaît dans la Balqa' à l'est et au sud-est de 'Amman, c'est la plaine d'al-Daww. Deux sites y sont connus archéologiquement (Qasr al-Hayr al-Gharbi et Qunayya), deux par les sources textuelles (Huwwarin et Qaryatayn) et des dérivations du canal de Sahsahan, connus par les sources et l'archéologie, aboutissent à deux autres sites (Hasya et Ghantur). C'est, premièrement, une zone dont la partie occidentale est un peu mieux dotée en précipitations que le reste de la Palmyrène. Deuxièmement, c'est aussi une zone en marge de celle des implantations sédentaires, beaucoup plus rares ailleurs en Palmyrène. Troisièmement, on rappellera la proximité de Homs, capitale de *jund* et l'une des grandes villes de la Syrie des débuts de l'Islam. Ces trois points induisent pour la plaine d'al-Daww sous les Omeyyades une situation assez similaire à celle de la Balqa', bien que 'Amman ait un statut un peu inférieur, au sein du *jund* de Damas, à celui de Homs.

Il ressort aussi, de ce survol des sites de Palmyrène, que l'architecture des châteaux est beaucoup moins stéréotypée que l'image qu'en donnait l'état ancien des connaissances. Comme dans les régions du sud du Bilad al-Sham, la variété des formes architecturales est grande. Les seules véritables constantes sont la présence d'une cour centrale et le renforcement du mur d'enceinte par des tours ou contreforts semi-circulaires. Encore que, dans le cas des châteaux de Jordanie, ce second point tend à ne plus être une règle absolue, ainsi qu'en témoignent les exemples de plus en plus nombreux provenant d'Umm al-Walid, Mushash, Mafraq, Ma'an et Humayma [81]. Si cela affirme dans certains cas une différence de statut – bâtiments moins luxueux et moins richement construits – l'exemple d'Umm al-Walid montre que ce n'est en revanche pas le reflet de différentes fonctions. Il est probable que d'autres sites, à l'architecture moins caractéristique, se rapportent à la série des implantations omeyyades.

Les différences les plus notables entre les édifices sont leurs dimensions respectives, l'agencement interne des pièces et l'emploi de matériaux de construction variés. On distinguera les édifices qui suivent le schéma classique des châteaux omeyyades, soit une enceinte de près de 70 m de côté, de ceux plus petits – le « khan » de Qasr al-Hayr al-Gharbi, Rasm al-Sha'ar et al-Basiri – dont la fonction doit être sensiblement différente. Il y a aussi un troisième type représenté par un seul exemple, la grande enceinte de Qasr al-Hayr al-Sharqi qui a un caractère urbain beaucoup plus marqué et peut être vu comme une ville nouvelle. Al-Bakhra' a, par ses dimensions, un caractère que l'on qualifiera de proto-urbain et se rapporte peut-être aussi à la même série de monuments que la grande enceinte de Qasr al-Hayr al-Sharqi.

[81] J. Bujard, D. Genequand, « Umm al-Walid et Khan az-Zabib » ; G. Bisheh, « Qasr Mshash and Qasr 'Ayn al-Sil... » ; A.-Q. al-Husan, « Preliminary Results of the Archaeological Excavations at al-Mafraq, 1991-2001 », *ADAJ* 45, 2001, Arabic Section, p. 5-13 ; D. Genequand, « Ma'an, an Early Islamic Settlement in Southern Jordan », *ADAJ* 47, 2003, p. 25-35 ; J.-P. Oleson, K. 'Amr, R. Foote, J. Logan, B. Reeves, R. Schick, « Preliminary Report of the al-Humayma Excavation Project, 1995, 1996, 1998 », *ADAJ* 43, p. 411–450.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En ce qui concerne les édifices suivant le plan classique, leur fonction est claire. Ce sont des résidences ou palais qui peuvent être plus ou moins richement décorés. La répartition des pièces en appartements est la meilleure preuve de cette interprétation. Peu de ces monuments ont une pièce qui puisse être interprétée comme une salle de réception, un des éléments communs à nombre de châteaux omeyyades plus au sud. Mais des fouilles en extension seraient probablement à même de les révéler dans plusieurs cas. Les deux châteaux sud à Qasr al-Hayr al-Sharqi suivent les grandes lignes du schéma classique, mais s'en éloignent cependant sur plusieurs points. L'intérieur des bâtiments ne présente pas la disposition en appartements (*bayt*) habituelle, mais c'est aussi le cas de plusieurs autres châteaux récemment fouillés, en particulier à Umm al-Walid et Khan al-Zabib où la répartition en appartements se fait par le biais de subdivisions de la cour centrale [82]. Cette absence de regroupements des pièces se rencontre aussi dans la plupart des édifices contemporains – petits châteaux ou grandes maisons – de dimensions un peu inférieures et qui ne présentent pas de tours ou contreforts : Qasr Mushash, Jabal Says, Ma'an [83]. La juxtaposition en ligne contre l'enceinte de nombreuses pièces de faible surface (environ 16 m^2, soit 4 × 4 m) se retrouve à Qasr al-Hayr al-Gharbi, qui s'en distingue toutefois par le fait qu'elles sont incluses dans un système de répartition en appartements s'étendant sur deux rangées de pièces et comprenant aussi des locaux de superficie plus vaste qui en forment le centre. Dans le cas des châteaux sud de Qasr al-Hayr al-Sharqi, l'hypothèse de travail la plus séduisante est d'y voir un ensemble résidentiel permettant d'accueillir une partie des personnes liées à la marche des installations hydro-agricoles du site : en fonction du nombre d'individus ou de la taille des familles, une ou plusieurs unités comprenant deux pièces en enfilade peuvent être attribuées. La poursuite des travaux permettra de préciser cet aspect de l'implantation omeyyade à Qasr al-Hayr al-Sharqi.

Comme il a déjà été mentionné, le « khan » de Qasr al-Hayr al-Gharbi se distingue nettement des autres monuments évoqués et il pourrait avoir eu un rôle de caravansérail. Son agencement intérieur est comparable à celui d'une petite série de monuments : le fortin de Khirbat al-Khan [84] dans la Jazira syrienne, à l'ouest du Jabal Sinjar, ainsi que Qasr Khabbaz et Qasr Amij [85] en Iraq, sur la route de Hit. Tous les trois ont en commun de petites dimensions (20 à 45 m de côté), un mur d'enceinte orné de petits contreforts en demi-cercle et, à l'intérieur, de longues pièces – une ou deux par aile – bordant une cour. Le rôle de ces édifices est assurément celui de relais routiers. Malheureusement, aucun d'entre eux n'est précisément daté. On s'accorde toutefois maintenant à ne plus les attribuer à l'Antiquité, mais à la haute époque islamique [86]. Ils pourraient cependant être de peu postérieurs à l'époque omeyyade. Le petit fort d'al-Basiri n'est pas sans points communs avec cette série de monuments et, avec les réserves déjà énoncées à son propos, peut éventuellement aussi être vu comme un relais routier. Il nous faut donc rester prudent lorsque nous affirmons qu'il n'y a pas, dans le Bilad al-Sham,

[82] J. Bujard, Genequand, « Umm al-Walid et Khan az-Zabib ».

[83] G. Bisheh, « Qasr Mshash and Qasr 'Ayn al-Sil... » ; J. Sauvaget, « Les ruines umayyades du Djebel Seis », *Syria* 20, 1939, p. 239-256 ; D. Genequand, « Ma'an, an Early Islamic Settlement... ».

[84] A. Poidebard, *La trace de Rome...*, pl. 150.

[85] S. Gregory, D. Kennedy, *Sir Aurel Stein's Limes Report*, p. 185-199.

[86] S. Gregory, « Was There an Eastern Origin for the Design of Late Roman fortifications ? Some problems for research on forts of Rome's eastern frontier », dans D.L. Kennedy (éd.), *The Roman Army in the East*, Ann Arbor, 1996 (*JRA* Suppl. Series 18), p. 169-209, en particulier p. 183, 185, 188-189, 195 et fig. 15.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de caravansérails d'époque omeyyade. Il y a effectivement quelques constructions qui ont pu en avoir la fonction, mais ce n'est pas le cas de l'écrasante majorité des châteaux omeyyades qui présentent des subdivisions internes en appartements, indiquant clairement leur rôle résidentiel. Enfin, le fortin de Rasm al-Sha'ar se rattache à une catégorie d'édifices complètement différente. Il faut vraisemblablement y voir une dépendance d'une autre implantation plus importante. Son emplacement en montagne tend à indiquer un rôle lié à l'élevage.

Les édifices de type ville nouvelle appartiennent à une catégorie de monuments déjà bien connue [87]. La grande enceinte de Qasr al-Hayr al-Sharqi en est un bon exemple et montre une planification très formelle. Ce regroupement, au sein d'un même édifice, de plusieurs unités semblables qui pourraient aussi être construites indépendamment fait écho aux sites où plusieurs châteaux ont été édifiés. C'est d'ailleurs cette seconde solution qui est choisie à Rusafa, au sud de l'enceinte byzantine, pour un site dont le caractère urbain n'est plus à démontrer [88]. La zone appelée « Palastareal » par les fouilleurs voit la multiplication de châteaux indépendants et il est clair que c'est là une des formes du développement urbain.

Le problème du rôle économique des châteaux omeyyades ne va pas être abordé ici ; c'est un point qui sera repris beaucoup plus en détail ailleurs. Il suffira ici de préciser qu'ils ont souvent été présentés comme formant le centre de vastes exploitations agricoles. Les bases de cette interprétation sont, d'une part, la présence sur la plupart des sites d'installations de type hydro-agricole et, d'autre part, la comparaison avec les grandes *villae* des provinces occidentales de l'Empire romain. Il n'y a, en fait, qu'une petite partie des sites qui présentent des vestiges suffisants pour correspondre à cette définition. De plus, la plupart des châteaux omeyyades sont situés dans des zones qui ne réunissent pas les conditions environnementales et climatiques nécessaires pour envisager une agriculture soutenue et surtout rentable. Il convient de chercher ailleurs les raisons de leur existence.

Il faut y voir une forme de mainmise par les nouvelles élites islamiques sur les différentes régions steppiques du Bilad al-Sham. Il est très probable aussi que ces implantations ont servi pour entretenir les liens avec nombre des tribus nomadisant dans les parties nord et nord-ouest du désert de Syrie. Ces tribus ont apporté un soutien très fort au califat de Damas [89]. La Palmyrène, sous les Omeyyades, était l'un des principaux secteurs tenus par les tribus kalbites qui s'implantèrent là après le retrait et la mise à l'écart des Ghassanides.

Une autre explication très séduisante mise en avant récemment voit dans les châteaux omeyyades un moyen d'urbaniser, ou tout au moins de donner une forme d'urbanisation à de nouvelles régions [90]. Si cela ne peut pas forcément s'appliquer aux plus petits et aux plus isolés des sites, d'autres tels que Qasr al-Hayr al-Sharqi et al-Bakhra' l'illustrent de manière parfaite.

[87] A. Northedge, « Archaeology and New Urban Settlement ».

[88] D. Sack, « Resafa : das Umland ».

[89] H. Gaube, « Die syrischen Wüstenschlösser. Einige wirtschaftliche und politische Gesichtspunkte zu ihrer Entstehung », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 95, 1979, p. 182-209.

[90] D. Whitcomb, « The Misr of Ayla : New Evidence for the Early Islamic City », *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 5, 1995, p. 277-288. *Id.*, « Umayyad and Abbassid Periods », dans B. MacDonald, R. Adams, P. Bienkowski (éd.), *The Archaeology of Jordan*, Sheffield, 2001, p. 503-513, en particulier p. 505-506.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais, avant tout, il faut garder à l'esprit que l'élément central de tous les sites est un palais ou une résidence luxueuse. Plusieurs d'entre eux sont même clairement des fondations califales. Ce sont donc des monuments à interpréter comme des résidences secondaires de califes, de princes ou de figures mineures des nouvelles élites qui, sans pour autant avoir eu un mode de vie nomade, ne sont pas restés attachés à une capitale unique et se sont abondamment déplacés au cours de l'année au gré de leurs affinités. Outre un rôle dans un processus de mainmise et de colonisation et un rôle politique, les châteaux omeyyades ont aussi répondu à certaines pratiques récréatives de la vie de cour. Les riches décors de certains monuments (par exemple le barrage du « jardin » et le château à Qasr al-Hayr al-Gharbi ou la citerne / *birka* de Qudaym dans un autre registre), la présence de bains, de salles de réception dans quelques cas, illustrent bien ce qu'a pu être la vie des califes, de leur cour et d'une partie des élites musulmanes dans leurs résidences secondaires. Enfin, ces châteaux omeyyades montrent la vitalité qu'a eue la Palmyrène au début de l'époque islamique, lorsqu'elle ne fut plus une steppe précédant la frontière orientale de l'Empire romain puis byzantin, mais qu'elle devint en quelque sorte une partie de l'arrière-pays de la capitale d'un nouvel Empire centré sur le Bilad al-Sham.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 1. Carte de la Syrie, emplacement des sites.

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

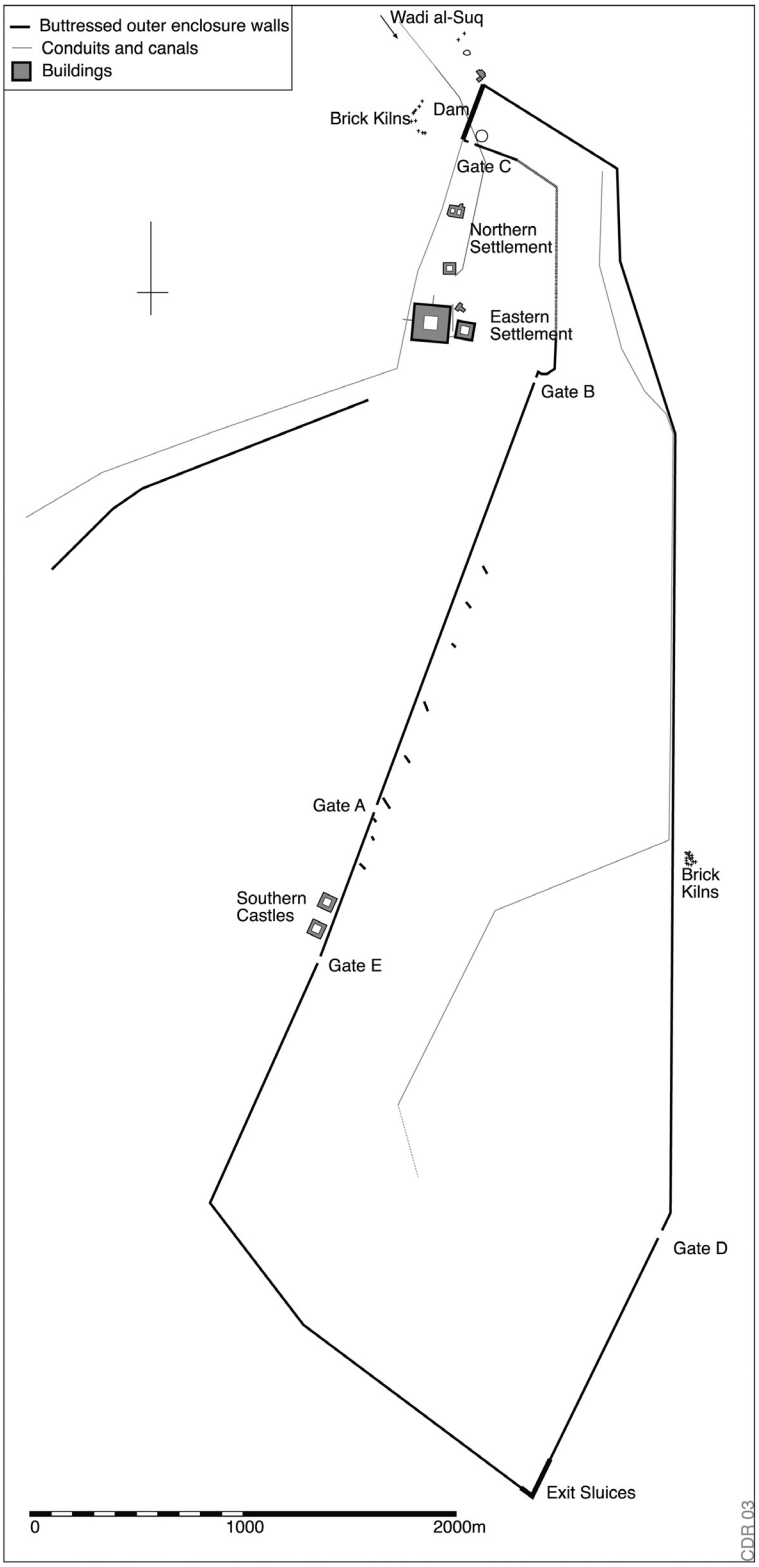

Fig. 2.
Plan général de Qasr al-Hayr al-Sharqi (dessin C. de Reynier, d'après O. Grabar, R. Holod, J. Knustad, W. Trousdale, *City in the Desert. Qasr al-Hayr East* 2, Cambridge (Mass), 1978, p. 84, fig 1D).

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

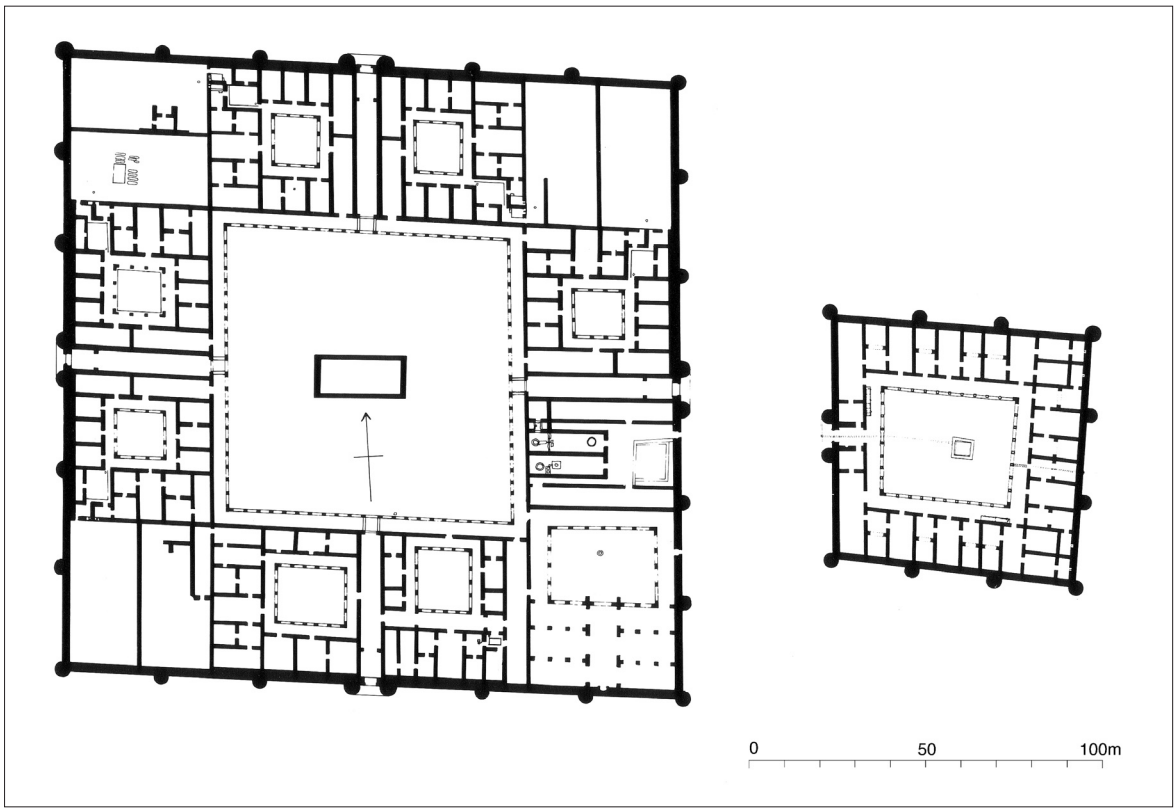

Fig. 3. Qasr al-Hayr al-Sharqi, plan de la petite et de la grande enceinte (d'après O. Grabar, R. Holod, J. Knustad, W. Trousdale, *City in the Desert. Qasr al-Hayr East* 2, Cambridge (Mass), 1978, p. 89, fig 6D et p. 101, fig. 23D).

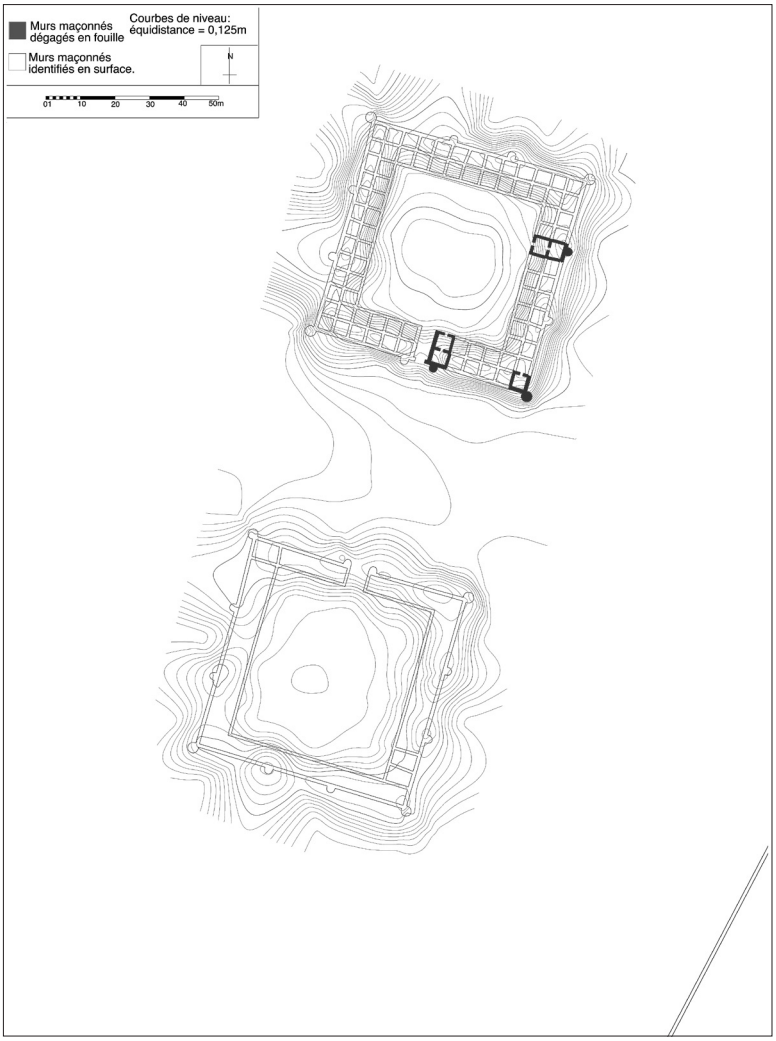

Fig. 4.
Qasr al-Hayr al-Sharqi, plan des châteaux sud (dessin S. Reynard et C. de Reynier).

© IFAO 2026

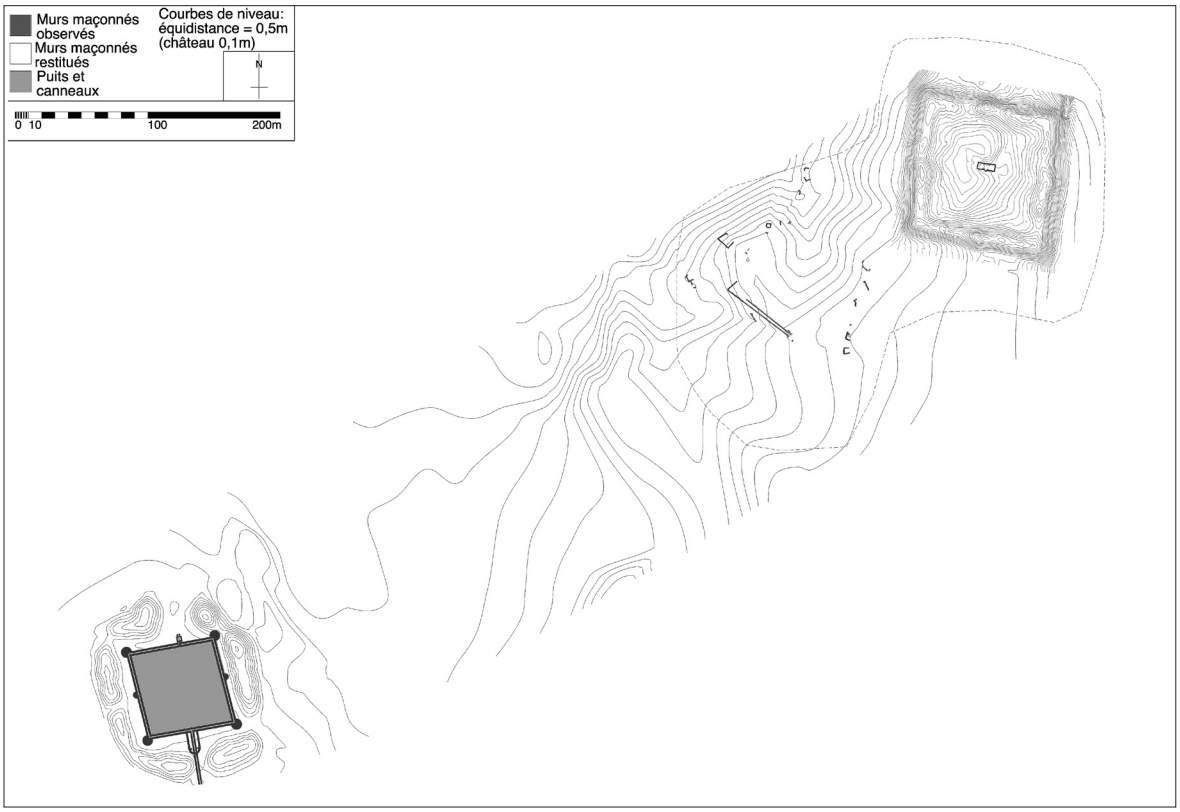

Fig. 5. Qudaym, plan général du site (dessin S. Reynard et C. de Reynier).

Fig. 6. Qudaym, le soubassement de la mosquée au centre de la cour du château ; l'une des ailes de ce dernier est marquée par le talus au second plan (photo D. Genequand).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 7. Al-Bakhra', plan général du site (dessin S. Reynard et C. de Reynier).

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

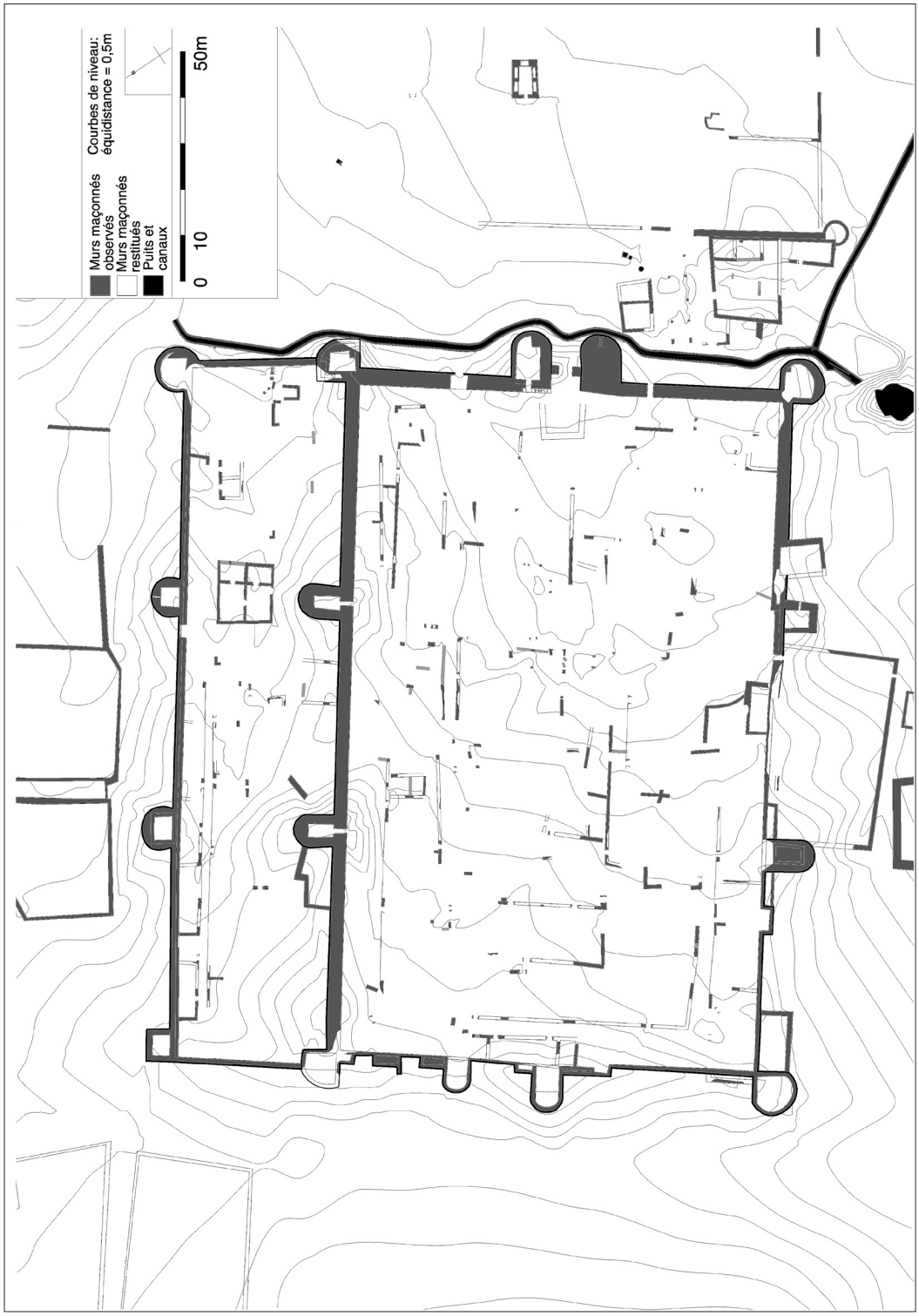

Fig. 8. Al-Bakhra', plan du fort romain et de l'extension (dessin S. Reynard et C. de Reynier).

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 9. Al-Bakhra', vue de l'intérieur du camp romain (photo D. Genequand).

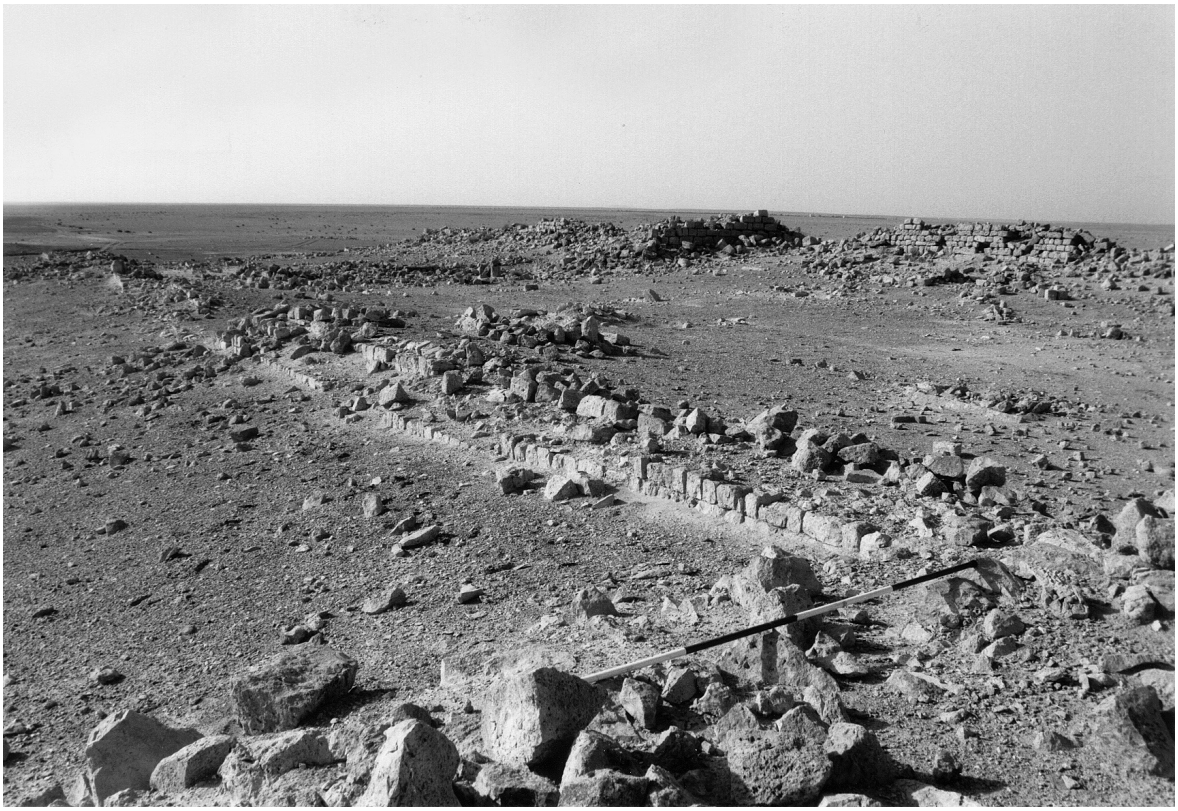

Fig. 10. Al-Bakhra', courtine et tour de l'extension omeyyade ; au second plan, le mur d'enceinte romain (photo D. Genequand).

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

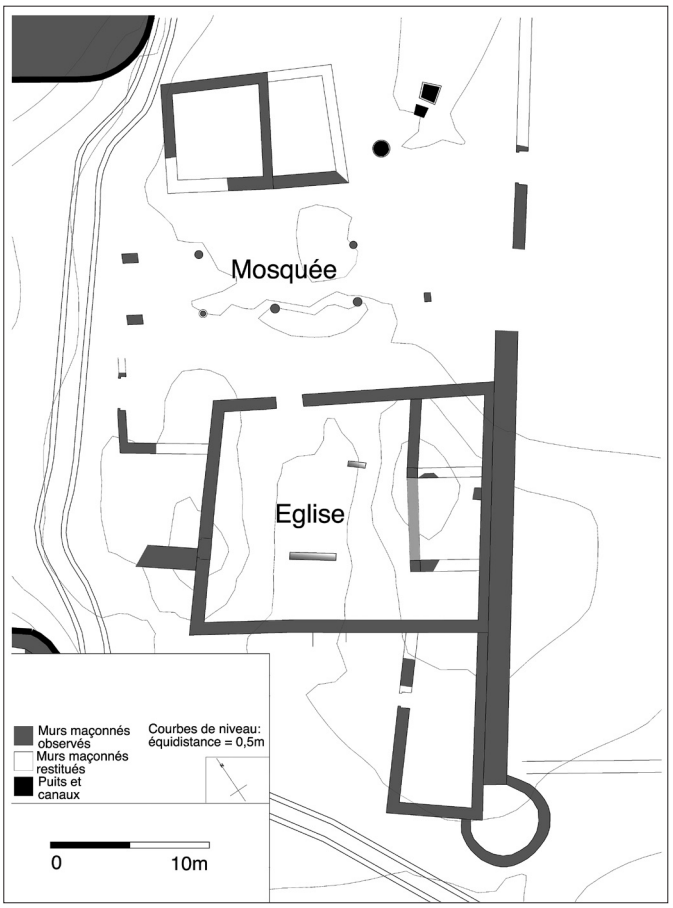

Fig. 11.
Al-Bakhra', plan de l'église et de la mosquée (dessin S. Reynard et C. de Reynier).

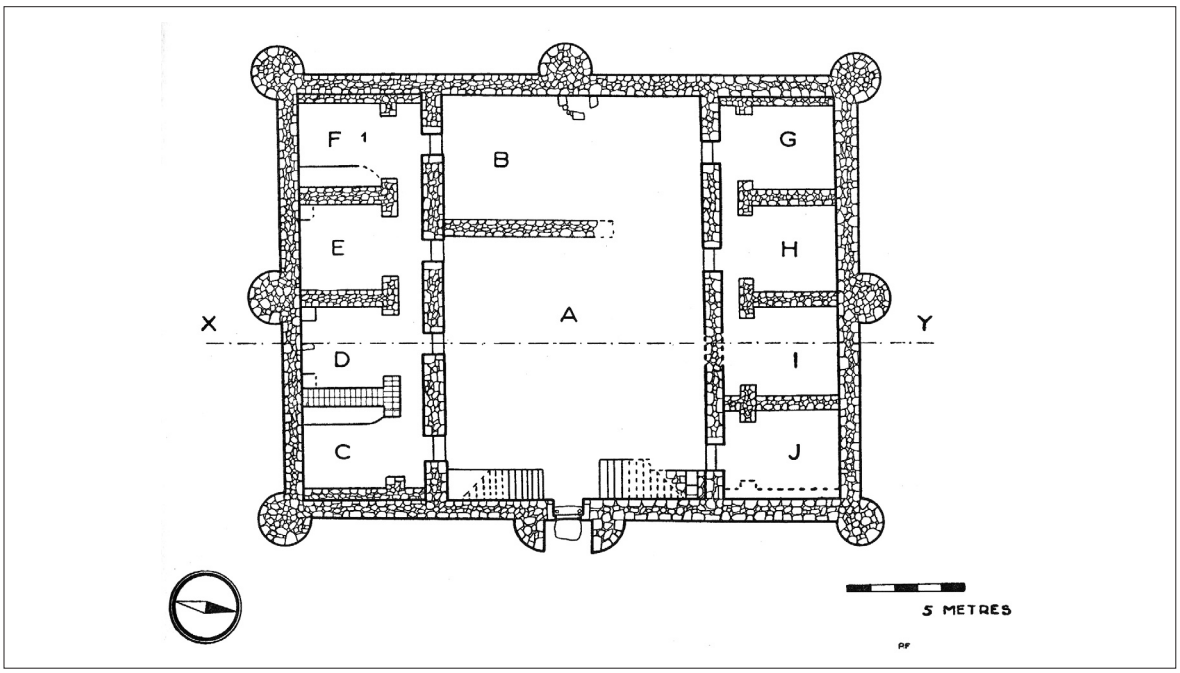

Fig. 12. Rasm al-Sha'ar, plan du fortin (d'après D. Schlumberger, *La Palmyrène du nord-ouest*, Paris, 1951, fig. 18, p. 45).

AnIsl 38 (2004), p. 3-44 Denis Genequand
Châteaux omeyyades de Palmyrène.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

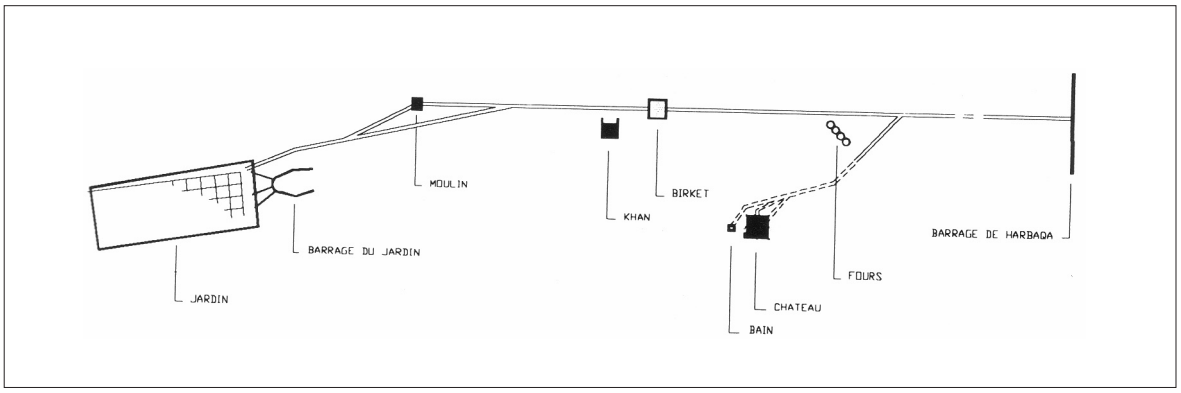

Fig. 13. Qasr al-Hayr al-Gharbi, plan schématique du site (d'après D. Schlumberger, *Qasr el-Heir el-Gharbi*, Paris, 1986, pl. 1a).

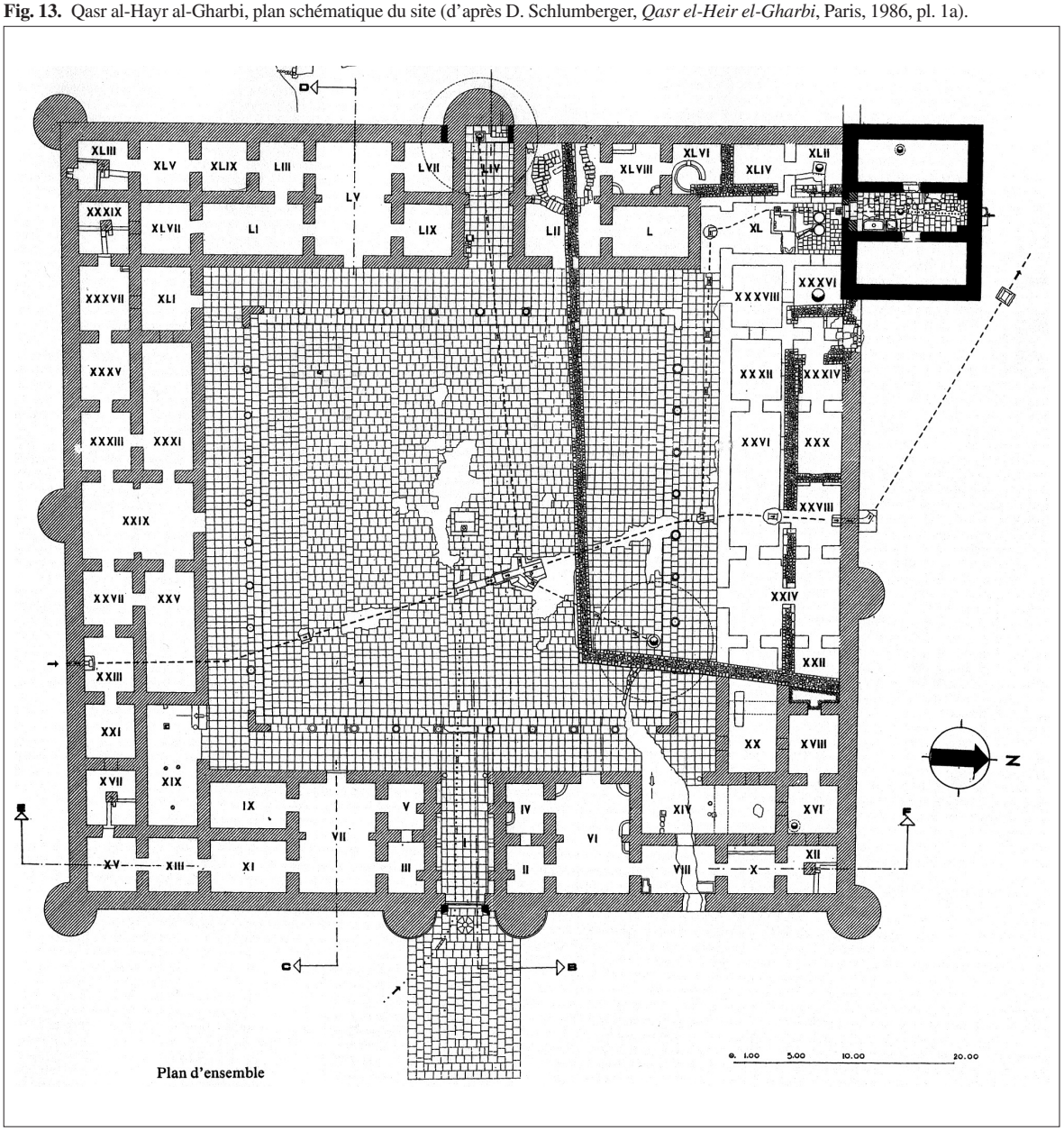

Fig. 14. Qasr al-Hayr al-Gharbi, plan du château (d'après D. Schlumberger, *Qasr el-Heir el-Gharbi*, Paris, 1986, pl. 15).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

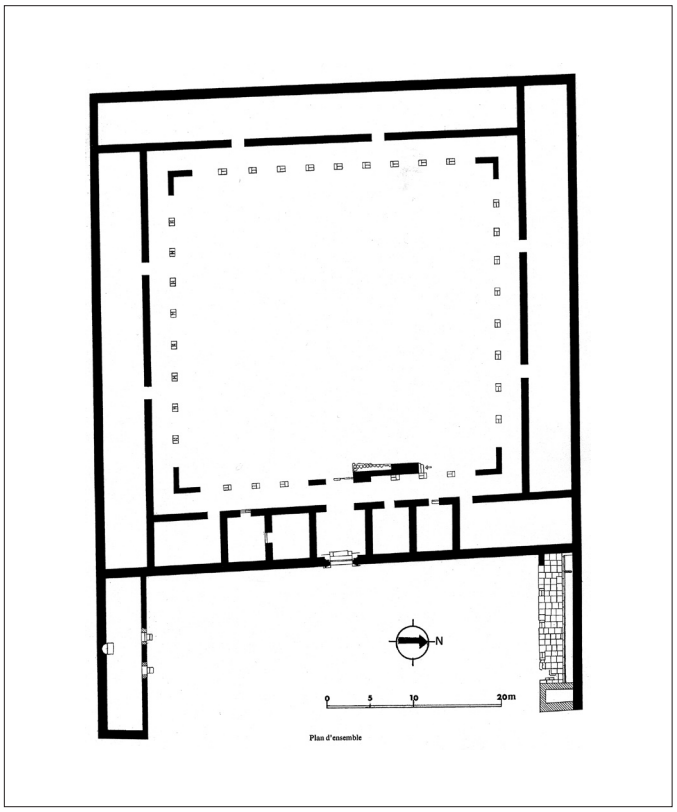

Fig. 15.
Qasr al-Hayr al-Gharbi, plan du « khan »
(d'après D. Schlumberger,
Qasr el-Heir el-Gharbi, Paris, 1986, pl. 22).

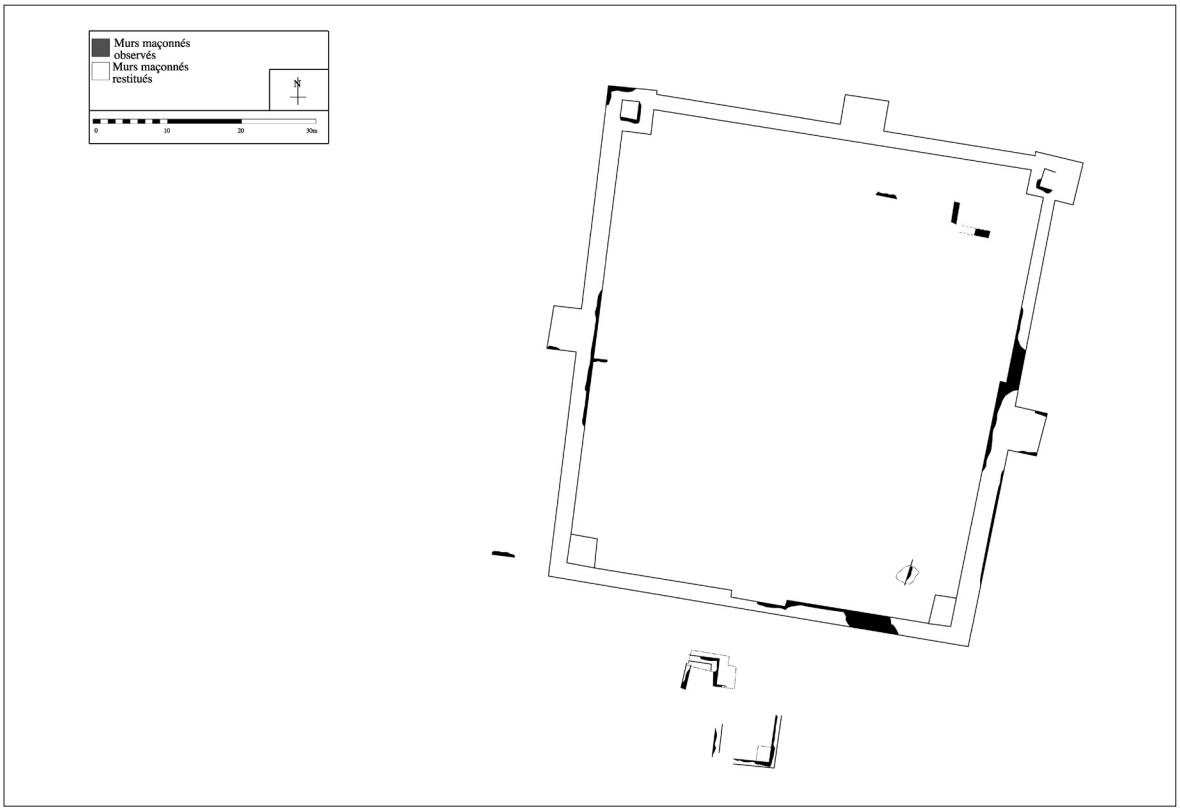

Fig. 16. Harbaqa, plan du fort (dessin S. Reynard et C. de Reynier).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

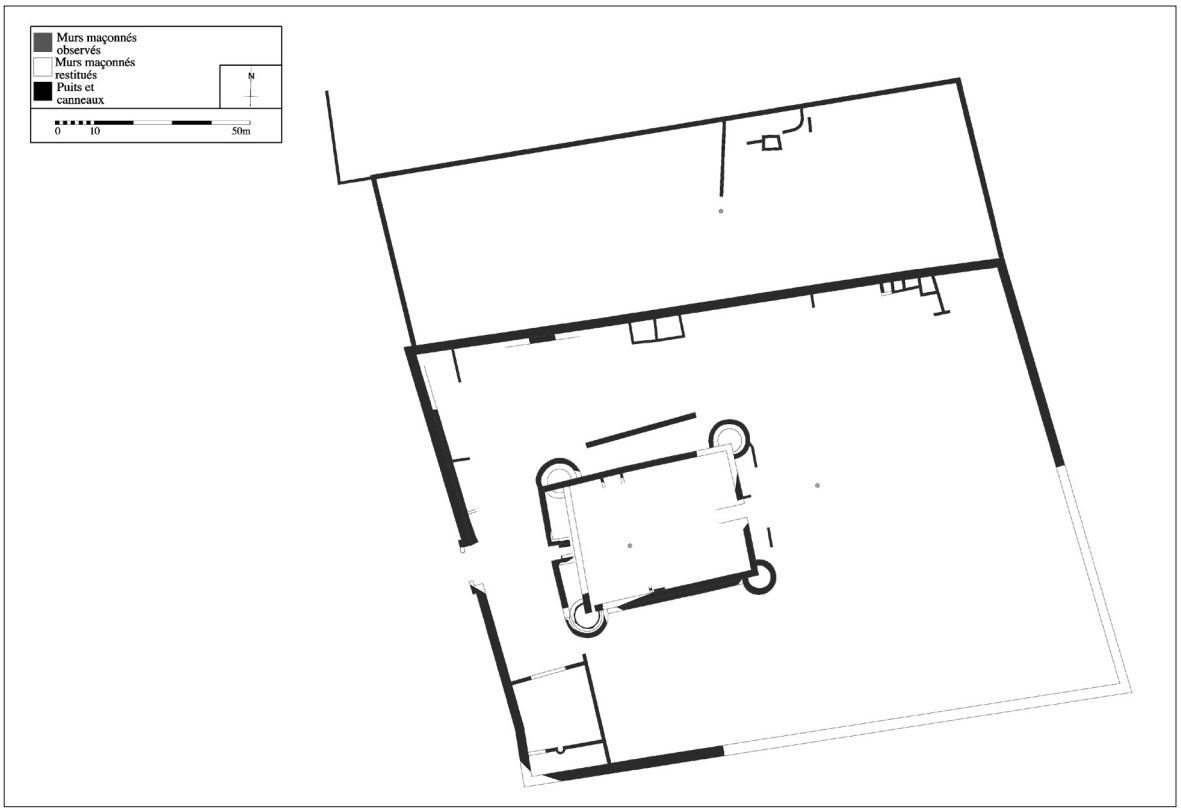

Fig. 17. Al-Basiri, plan du fort et de l'enceinte extérieure (dessin S. Reynard et C. de Reynier).

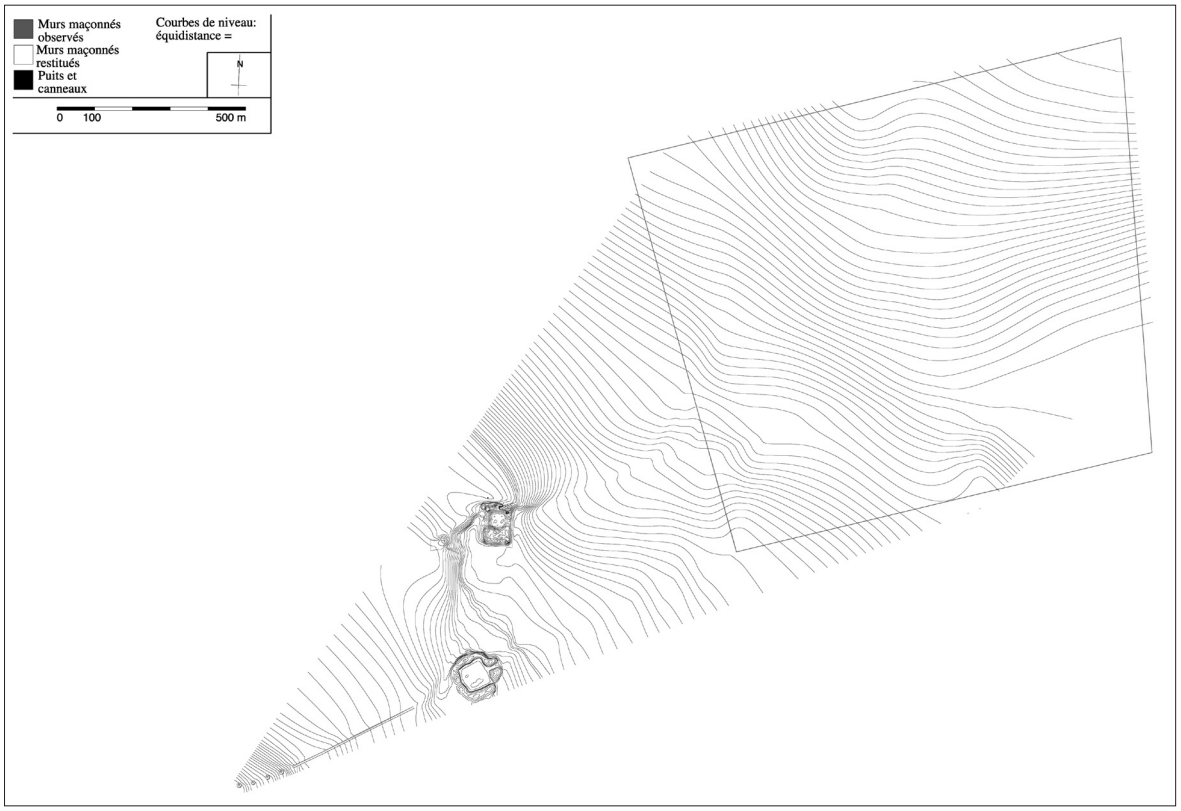

Fig. 18. Qunayya (Khirbat al-Rashidiyya), plan du site (dessin S. Reynard et C. de Reynier).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

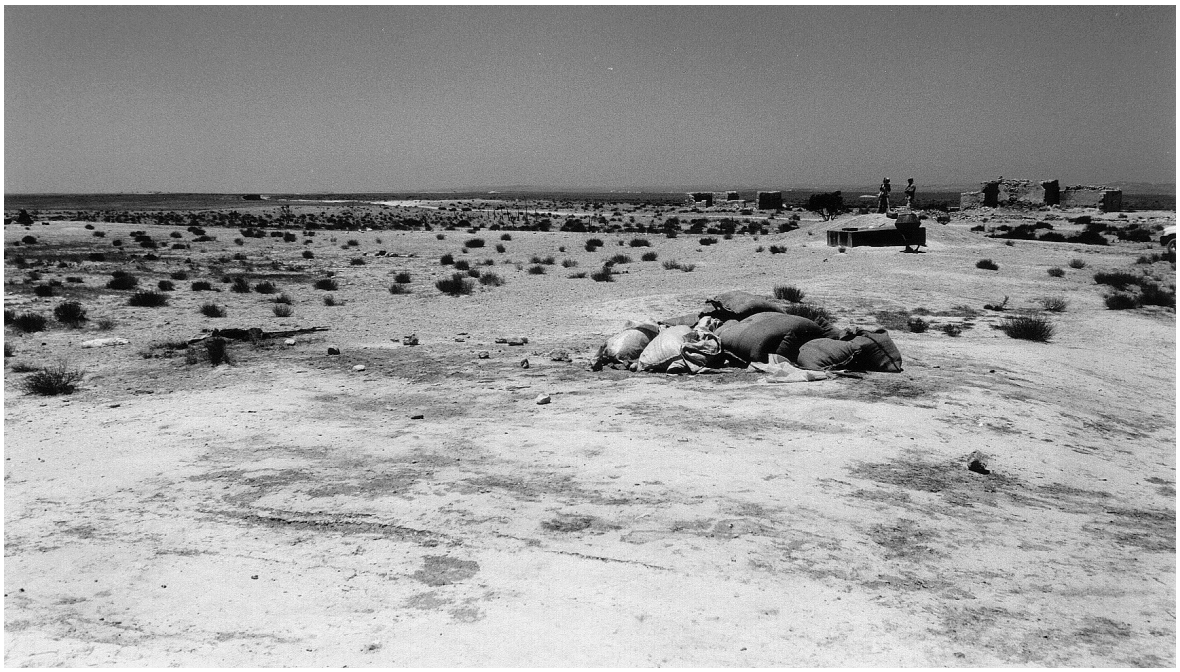

Fig. 19. Qunayya (Khirbat al-Rashidiyya), vue des vestiges de l'édifice en brique crue principal (photo D. Genequand).

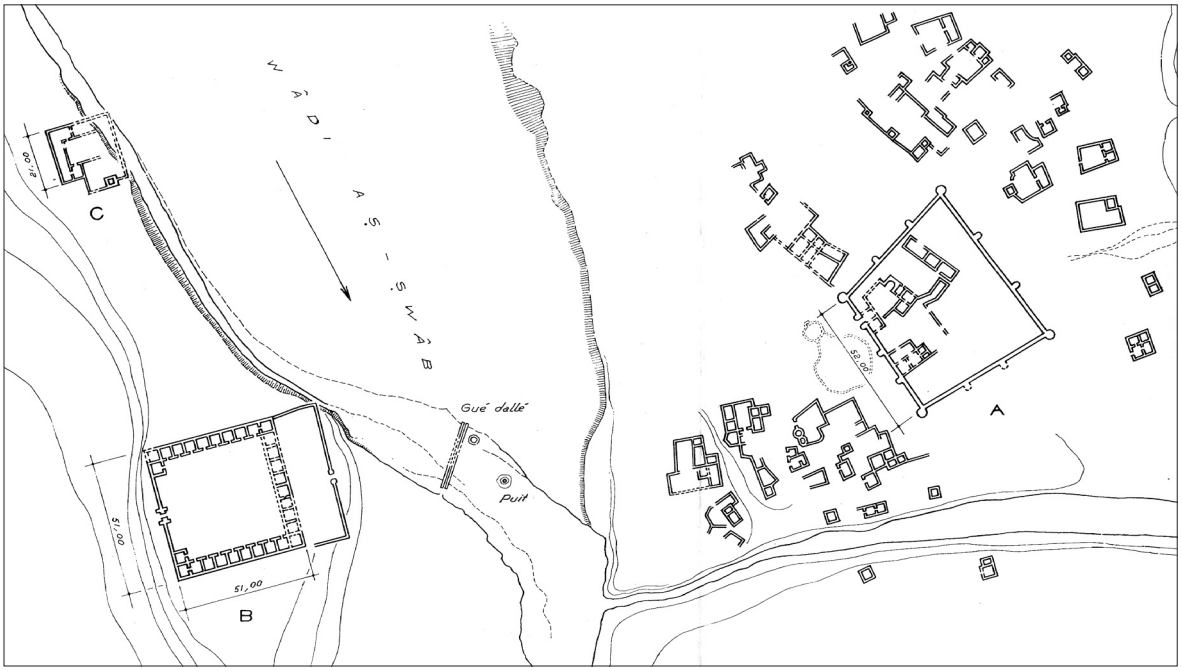

Fig. 20. Qasr al-Swab, plan du site (d'après A. Poidebard, *La trace de Rome dans le désert de Syrie*, Paris, 1934).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net